

Variabilité des résultats concernant l'utilisation de la référence à soi à lumière des résultats de l'étude de Jeanneau et Armelius (1993)	40
Objectifs de l'étude	42
Hypothèse et question de recherche	42
Sous-hypothèses de recherche	42
Méthode	44
Schème de recherche	45
Participants	45
Procédure et déroulement de l'expérience	46
Instruments de mesure	48
Le Personality Organization Diagnostic Form (PODF)	48
Le Thematic Apperception Test (TAT)	51
Description des variables	53
Stratégie d'analyse du discours	54
Résultats	57
Discussion	65
Interprétation des résultats	66
Conséquences de la recherche et des retombées possibles	79
Forces et faiblesses de la recherche	81
Conclusion	85
Références	89
Appendice A	98
Appendice B	102

Liste des tableaux

Tableau

1	Les organisations de la personnalité selon Otto Kernberg.....	26
2	Exemples des variables linguistiques à l'étude.....	54
3	Analyse descriptive des variables linguistiques.....	59
4	Comparaisons de moyennes entre les personnes OPN et les OPB...	60
5	Nombre de diagnostics relevés par les instruments de mesures SCID-I et SCID-II selon l'OP.....	63
6	Nombre de participants présentant un ou plusieurs diagnostics à l'axe I.....	64

Liste des figures

Figure

- 1 Représentation graphique des différences entre les deux OP
selon les variables linguistiques étudiées..... 61

- 2 Représentation graphique des différences entre les deux OP
selon la variable deuxième personne du singulier..... 61

Remerciements

Alors que cette course s'achève, je tiens à remercier les personnes significatives que j'ai rencontrées sur le parcours de ce long marathon universitaire. C'est grâce à vos encouragements, à votre engagement et votre écoute que je peux maintenant savourer les fruits d'une persévérance partagée avec vous.

Tout d'abord, je tiens à remercier Monsieur Étienne Hébert Ph.D., doyen au Décanat des études à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) pour m'avoir donné la possibilité d'explorer le monde stimulant de la personnalité et des mots. Ces recherches m'ont donné des opportunités de développement clinique qui ont forgé en partie le clinicien en moi, passionné par ce que les gens ont à dire et de la façon dont ils le disent. Merci aussi, aux collègues « de lab » : Adam, Francis, Mélanie, Julie, Louis et particulièrement Sophie Turcotte pour ta précieuse aide à la cotation des PODF. Je souhaite remercier sincèrement Madame Jacinthe Dion Ph.D., professeure au Département des sciences de la santé de l'UQAC, pour son support pendant la dernière année qui m'a donné la force d'écrire les derniers kilomètres de cet essai, qui m'aura paru un peu moins interminable. Un remerciement aux participants qui ont pris part à l'expérimentation. Vos histoires m'ont donné des mots pour en raconter une à mon tour.

Ceux qui m'ont côtoyé pendant ce parcours savent qu'il a été sinueux et chargé d'ambivalence. À ce sujet, je tiens à exprimer ma reconnaissance aux personnes qui m'ont aidé à prendre de meilleures décisions que celle de m'écouter... alors merci à M.

Gabriel Fortier, Mme. Karine Côté et Mme. Nancy Beaumont. Un merci particulier à M. Sébastien Bouchard, qui m'a fait comprendre que le regret était quelque chose qui pourrait m'accompagner longtemps alors que mes rationalisations ne suffiraient plus à contenir l'impression d'avoir abandonné quelque chose d'important pour moi.

Merci aussi aux personnes de ma famille pour votre soutien, j'ai toujours senti que vous croyiez que je pourrais finir par terminer...

C'est sur ces derniers kilomètres de mots que je cours la vie avec toi Véronique, avec ta patience, ta générosité, ton appui et ta compassion. Mais c'est ton amour et ta présence inestimables qui font de moi quelqu'un qui a toujours le goût d'avancer et de me dépasser, à tes côtés. Merci de tout et merci de toi.

Introduction

Le langage sert entre autres à définir, interpréter, se représenter et comprendre la plupart des processus conscients chez les individus. En effet, les mots constituent l'une des principales façons d'exprimer les pensées et les émotions dans les contacts sociaux afin de les rendre accessibles aux autres. De plus, le langage employé par une personne reflète l'objet de son attention (Pennebaker, 2011). À titre d'exemple et selon l'auteur, une personne qui accorde beaucoup d'importance aux relations interpersonnelles utilise un plus haut taux de pronoms personnels. De la même façon, une personne très préoccupée par son passé emploie davantage de verbes au temps passé (Pennebaker, 2011).

Le langage verbal est un comportement observable et si certains comportements observables constituent des marqueurs de la personnalité, le langage peut être en partie le reflet des structures psychologiques inconscientes constituant la personnalité d'un individu. Cependant, les études antérieures qui se sont intéressées au langage et à la personnalité ont mené à des résultats parfois contradictoires. Ces contradictions peuvent être la conséquence de la variabilité des marqueurs linguistiques considérés comme indicateurs de la personnalité, de l'influence du contexte d'évaluation, ainsi que des multiples modalités pour obtenir des échantillons verbaux ou écrits (Chung & Pennebaker, 2007).

Certaines recherches basées sur les travaux de James W. Pennebaker considèrent que les mots de fonction (p.ex., pronoms personnels, conjonctions, prépositions, articles) s'avèrent des marqueurs intéressants pour l'étude du langage et de la personnalité, par leur fonction grammaticale de liaison et de mise en contexte du discours. En effet, ces mots ont la propriété de passer inaperçus, autant pour l'émetteur et le récepteur du message. De plus, ils sont hors du contrôle conscient de la personne qui les utilise de façon automatique. Malgré la réalisation de nombreuses recherches au cours des dernières années sur le langage et diverses variables psychologiques, une seule étude (Jeanneau & Armelius, 1993) s'est directement intéressée aux liens entre les organisations de la personnalité et des variables linguistiques spécifiques, à l'aide d'échantillons verbaux obtenus à partir d'entrevues individuelles. Les résultats observés indiquent que plusieurs variables linguistiques sont caractéristiques et spécifiques des trois organisations de la personnalité du modèle théorique de Kernberg soit, névrotique, borderline et psychotique (Kernberg & Caligor, 2005).

La présente étude vise à évaluer les différences dans les contenus verbaux à l'épreuve projective du Thematic Apperception Test (TAT ; Murray, 1943) en fonction des organisations de personnalité névrotique et borderline du modèle de Kernberg. Les objectifs de cette étude sont : 1) de répliquer certaines des hypothèses de l'étude de Jeannau et Armelius (1993) propres aux mots de fonction, 2) clarifier certaines contradictions relevées dans la littérature des dernières années portant sur l'analyse du

discours ainsi que 3) décrire les particularités linguistiques des organisations de la personnalité névrotique et borderline. En effet, il est possible que certains indicateurs linguistiques puissent transmettre de l'information sur les personnes, leurs relations et leurs comportements, ce qui pourra s'avérer une piste intéressante dans l'évaluation des processus de changement dans la psychothérapie.

Contexte théorique

L'étude du langage en psychologie

L'utilisation des mots est une des façons d'exprimer les pensées et les émotions dans les échanges sociaux (Fast & Funder, 2008). L'étude du langage a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs en psychologie au cours des quinze dernières années. Cet intérêt grandissant a été facilité par l'arrivée des nouvelles technologies informatiques comme moyen d'analyse des contenus d'échanges verbaux ou de textes écrits (Chung & Pennebaker, 2007; Pennebaker, 2011). D'ailleurs, l'hypothèse centrale de la psychologie du langage est que les mots utilisés par des individus reflètent en partie leur personnalité, ce qui les préoccupe, ainsi que l'objet de leur attention (Pennebaker, 2011). Cet auteur décrit les mots comme une fenêtre sur le monde intérieur d'une personne, sur ses pensées, ses émotions et sa personnalité. En effet, plusieurs chercheurs ont observé que l'utilisation des mots, le langage et la façon de s'exprimer des individus contiennent de l'information à propos d'eux-mêmes et de leurs relations (Chung & Pennebaker, 2007 ; Fast & Funder, 2008 ; Grabhorn, Kaufhold, Michal, & Overberk, 2005 ; Pennebaker, 2011 ; Pennebaker, Mehl, & Niederhoffer, 2003 ; Raskin & Shaw, 1988 ; Tausczik & Pennebaker, 2010). D'ailleurs, les variations dans l'information verbale exprimée sont très importantes (Pennebaker & King, 1999). Ainsi, il est raisonnable de croire que ces variations ne sont pas uniquement le résultat d'apprentissages sociaux de chaque individu mais qu'ils reflètent aussi des processus psychologiques sous-jacents (Fast & Funder, 2008). Selon ces derniers auteurs, l'usage des mots peut constituer un indicateur

des relations sociales, de la personnalité, de même que des aspects cognitifs et biologiques de l'individu. À titre d'exemple, Pennebaker soutient que les gens qui utilisent beaucoup de pronoms à la première personne vont diriger l'attention de leur interlocuteur vers eux-mêmes, alors que d'autres individus, qui emploient une grande proportion de verbes au temps passé, tendent à être préoccupés par leur histoire personnelle.

Fonctions du discours

Le discours, qui constitue la mise en œuvre du langage, peut avoir plusieurs fonctions selon le contexte dans lequel il est employé. En effet, selon Husain (2001), le discours a une triple dimension, à la fois (a) sociale (il s'adresse à un interlocuteur), (b) linguistique (il s'agit d'un ensemble d'énoncés à considérer selon leur enchaînement) et (c) psychologique (il comporte une organisation sous-jacente, inconsciente). Dans le même ordre d'idées, Brelet-Foulard et Chabert (2003) mentionnent que le discours s'avère révélateur de fonctionnements psychopathologiques. Ces auteures émettent l'hypothèse que les procédés d'élaboration du discours sont sous-tendus par des opérations inconscientes, dont ils sont la traduction manifeste. De plus, les auteures indiquent que ces procédés peuvent être formels (syntaxique) et/ou narratifs (style d'organisation de l'histoire). Ceci est en accord avec les observations de Ghiglione et Blanchet (1991), qui mentionnent qu'une désorganisation de la forme du discours (p.ex., syntaxe, cohérence) peut survenir entre autres, dans le cas de psychopathologies graves comme la schizophrénie.

L'intérêt pour la signification des mots et du discours, plus particulièrement ce qu'ils peuvent nous révéler à propos de la psychopathologie, n'est pas un concept nouveau en psychologie clinique (Pennebaker et al., 2003 ; Rosenberg, Blatt, Oxman, McHugo, & Ford, 1994). En effet, Freud (1916) considérait déjà que les mots et le discours étaient des indicateurs de phénomènes inconscients. Précisément, il s'est intéressé aux actes manqués, qui prennent la forme de lapsus (mot prononcé autre que celui qui devait l'être), de fausse lecture (lire un autre mot que celui qui est réellement imprimé) et de fausse audition (entendre autre chose que ce qui est dit). Depuis ce temps, les liens entre les psychopathologies et l'utilisation du langage ont suscité l'intérêt de différents chercheurs. En effet, plusieurs études se sont intéressées aux liens entre le discours et certaines psychopathologies telles que la dépression ou la schizophrénie (v.g., Brinkley, Bernstein, & Newman, 1999 ; Endres, 2004 ; Helfgott, 2004 ; Langdon & Coltheart, 2004 ; Leroy, Pezard, Nandrino, & Beaune, 2005 ; Molendijk, Bamelis, van Emmerick, Arntz, Haringsma, & Spinhoven, 2010).

Généralisations difficiles des résultats portant sur le discours et la psychologie

La généralisation des résultats dans l'étude du discours et de la psychopathologie ou autres phénomènes psychologiques est difficile pour diverses raisons (Pennebaker et al., 2003). Premièrement, les méthodes de collectes de données sont diverses et hétérogènes (v.g., parler librement pendant 5 minutes, extraits de séances de psychothérapie, raconter une histoire à partir d'images, questionnaires auto-rapportés, extraits de textes sur Internet). Deuxièmement, ces auteurs mentionnent que la majorité des études n'ont pas

été reproduites et troisièmement, que le choix des variables linguistiques pour opérationnaliser le discours est difficile à justifier théoriquement. À ce propos, Pennebaker et al. (2003) indiquent qu'il est nécessaire d'établir une perspective théorique claire pour expliquer les liens entre la psychopathologie et l'étude du discours. En effet, ces auteurs mentionnent notamment que les études futures doivent être plus rigoureuses dans leurs critères d'inclusion des participants et doivent reposer sur des échantillons de discours plus standardisés.

Choix des variables linguistiques pour opérationnaliser le discours

Depuis quelques années, il apparaît clairement que deux grandes catégories de mots sont susceptibles d'avoir des propriétés psychologiques, à savoir les mots de contenu et les mots de fonction (*function words* ou *style words*) (Pennebaker, 2011 ; Tausczik & Pennebaker, 2010). Selon Pennebaker, les mots de contenu sont généralement des noms, des verbes réguliers, des adjectifs et des adverbes. Selon l'auteur, ils sont absolument nécessaires (99,96 % du vocabulaire en langue anglaise) car ils réfèrent au thème, au contexte du discours de la personne, au contenu de la communication. De l'autre côté, les mots de fonction sont les pronoms, les prépositions, les articles, les conjonctions et les verbes auxiliaires. Les mots de fonction ont la propriété de refléter le style du discours, c'est-à-dire la façon dont la personne communique avec les autres (Pennebaker, 2011). Tel que rapporté par Chung et Pennebaker (2007), les premières analyses du discours ont porté sur des mots associés à des thèmes spécifiques tels que la famille, la santé et le travail. Généralement, ces mots de contenu, associés à ces thèmes

précis, sont des noms ou des verbes réguliers. Ces catégories de mots, associés aux différents contenus ou thèmes, semblent plutôt dépendantes du contexte (Pennebaker et al., 2003). À titre d'exemple, ces auteurs mentionnent que les mots de contenu relatifs aux émotions (v.g., tristesse, joie, culpabilité) constituent de faibles prédicteurs de l'état émotionnel de la personne. Cet état émotionnel semble être plus explicite à travers des indicateurs non-verbaux, tels que l'intonation de la voix et l'expression faciale. De plus, selon Ghiglione et Blanchet (1991), une mesure d'occurrence des mots de contenu dans des discours différents peut s'avérer un prédicteur plutôt faible des processus psychiques étant donné la grande diversité de ces mots de contenu. Ces difficultés ont mené plusieurs chercheurs à s'intéresser plus spécifiquement aux mots de fonction, au style du discours plutôt qu'aux contenus et aux thèmes (pour un relevé des études, voir Pennebaker 2011).

Selon Chung et Pennebaker (2007), les personnes adoptent un style linguistique caractérisé par un usage personnel et spécifique des mots de fonction (*function words* ou *style words*). En effet, les pronoms, les prépositions, les articles, les conjonctions et les adverbes constituent les principaux indicateurs du style linguistique d'un individu, tant pour l'expression écrite que pour l'expression verbale (Pennebaker, 2011; Pennebaker et al., 2003). D'ailleurs, l'usage des « *patterns* » de mots serait suffisamment spécifique pour déterminer l'identité de la personne qui aurait produit un texte, comme une empreinte digitale ou une analyse d'ADN, indépendante du temps et du contexte (Groom & Pennebaker, 2002; Pennebaker & King, 1999). Dans le même ordre d'idées,

Pennebaker et King (1999) rapportent que la détection du style linguistique se fait dans l'analyse des mots de fonction, qui sont peu impliqués dans les types de contenus et sont stables dans l'évolution des langues. Ainsi, alors que de nouveaux mots s'ajoutent au vocabulaire existant, les mots de fonction demeurent les mêmes au fil du temps (Chung & Pennebaker, 2007). Selon Pennebaker (2011), ils sont rarement remarqués dans les échanges verbaux, tant par la personne qui émet le message que par celle qui le reçoit. Ainsi les mots de fonction passent généralement inaperçus, tant dans la lecture que l'écriture ou la parole. En effet, dans les conversations, il y a peu de contrôle des individus sur l'occurrence et la façon d'utiliser ces mots et ce, malgré leur rôle grammatical important (Argamon, Dhawle, Koppel, & Pennebaker, 2005 ; Chung & Pennebaker, 2007). À titre d'exemple, dans la langue anglaise, les mots de fonction représentent moins de 0,04% du vocabulaire (il y en a moins de 200) mais ils comptent pour la moitié des mots qui sont utilisés dans le discours (Pennebaker, 2011 ; Pennebaker et al., 2003). Pour illustrer ceci, Pennebaker (2011) a fait une recension des mots les plus utilisés dans la langue anglaise à partir de textes écrits et des échantillons verbaux accumulés depuis plusieurs années. Les résultats indiquent que les 20 mots les plus utilisés sont tous des mots de fonction (sauf les verbes avoir et être). La première place appartient au pronom personnel « je » qui compte pour 3,64 % d'occurrence dans le discours.

Le rôle psychologique des mots de fonction

Les mots de fonction ont le rôle de lier les mots ensemble dans le discours, en agissant comme une sorte de ciment (Chung & Pennebaker, 2007). Selon ces auteurs, les mots de fonction ont d'importantes fonctions psychologiques et ne comportent pas tous le même intérêt dans l'étude du discours. D'ailleurs, la majorité des études en psychologie qui concernent les mots de fonction se sont intéressées particulièrement à l'emploi des pronoms personnels en fonction de diverses variables. En effet, les pronoms personnels obtiennent des corrélations plus élevées avec des marqueurs de personnalité dans les échantillons de textes que les autres catégories de mots de fonction (Pennebaker, 2011 ; Chung & Pennebaker, 2007 ; Fast & Funder, 2008). De plus, selon Ortigues (1977, cité dans Raskin & Shaw, 1988), les pronoms personnels sont utilisés très fréquemment dans le discours et comportent un intérêt psychologique dans les dialogues puisqu'ils permettent la distinction entre soi et les autres. Pour Chung et Pennebaker (2007), il est possible que l'emploi spécifique de certains pronoms personnels puisse comporter des significations différentes. À titre d'exemple, ils ont observé que l'emploi de la première personne du singulier (1PS) indique une référence à soi-même dans le discours. De la même façon, ils ont observé que le « nous » est associé à un indicateur d'identité de groupe, mais qu'il constitue également un signe de distance émotionnelle par rapport à un événement particulier. De plus, ces auteurs indiquent que l'utilisation des pronoms à la deuxième personne du singulier (2PS) et à la troisième personne du singulier (3PS) témoigne d'un engagement ou d'une conscience de l'individu envers les autres. En raison des propriétés psychologiques et de la fonction

référentielle des pronoms personnels, plusieurs études se sont intéressées aux liens entre les pronoms et différents phénomènes, dont des psychopathologies spécifiques (Rude, Gortner, & Pennebaker, 2004), des traits de la personnalité (DeWall, Buffardi, Bonser, & Campbell, 2011; Fast & Funder, 2008 ; Lee, Kim, Seok Seo, & Chung, 2007), des caractéristiques personnelles spécifiques telles que l'âge et le sexe (Newman, Pennebaker, Berry, & Richards, 2003 ; Pennebaker & Stone, 2003), de même que des changements thérapeutiques (Arntz, Hawke, Bamelis, Spinhoven, & Molendjik, 2012).

L'usage des pronoms personnels et la dépression. Rude et ses collaborateurs (2004) ont mené une étude auprès d'étudiants américains répartis en trois sous-groupes : 1) épisode dépressif majeur actuel, 2) épisode dépressif antérieur et 3) aucun antécédent de dépression majeure. Dans le cadre de cette recherche, il leur a été demandé d'écrire pendant 20 minutes un texte sur leurs pensées et leurs émotions. Ces dernières devaient être liées spécifiquement aux changements que les étudiants avaient faits dans leur vie pour entrer à l'université. Dans cette étude, il a été observé que l'utilisation de la 1PS est plus fréquente chez les élèves qui souffrent d'un épisode dépressif majeur. De plus, chez ces derniers, l'utilisation du « je » augmente au fur et à mesure de la progression de leur texte. Les auteurs expliquent ceci par une activation plus grande des affects dépressifs lorsque ces étudiants écrivent un texte sur eux-mêmes. Selon cette étude, la dépression peut être associée à une utilisation plus marquée de la 1PS et moins des pronoms personnels à la deuxième et troisième personne (Bucci & Freedman, 1981 ; Rude et al., 2004). De plus, ces auteurs mentionnent que l'emploi des pronoms personnels constitue

un meilleur indicateur de la dépression que les mots associés à des émotions négatives. En effet, les études sur les troubles de l'humeur et le discours convergent ont permis d'observer que les personnes qui souffrent d'un épisode dépressif majeur seraient caractérisées par une plus grande préoccupation pour soi et une difficulté à se lier à autrui, d'où une utilisation plus fréquente du « je » et d'autres pronoms faisant référence à soi (p.ex., « moi », « le mien ») (Pennebaker et al., 2003). Dans le même ordre d'idées, Stirman et Pennebaker (2001) ont réalisé une étude dans laquelle les écrits de poètes ayant posé un geste suicidaire sont comparés à ceux des poètes qui n'en ont jamais posé. Les résultats indiquent une utilisation plus marquée de la référence à soi, par des « je », « moi », « mon » et de faibles références à la collectivité par des « nous » ou « notre », chez les poètes qui se sont suicidés ou qui ont posé un geste suicidaire. L'hypothèse énoncée est que les personnes qui ressentent de la souffrance émotionnelle tendent à diriger leur attention sur eux-mêmes, d'où l'utilisation des pronoms à la première personne (Rude et al., 2004). L'usage de la 1PS est également associé à l'intensité de la dépression, i.e., sévère, modérée et légère (Chung & Pennebaker, 2007; Mehl & Pennebaker, 2003). En effet, selon ces auteurs l'utilisation du « je » dans le discours est plus fréquent dans la dépression d'intensité sévère que celle d'intensité légère. Molendijk et al. (2010), dans une étude visant à répliquer celle de Rude et al. (2004), ont observé que chez les individus sans diagnostic de dépression, l'utilisation de la 1PS diminue dans la progression de leur texte. Ainsi, plus leur texte progresse et moins ces individus parlent d'eux-mêmes. L'explication proposée par Molendijk et al. (2010) est que les personnes sans diagnostic de dépression ont davantage la capacité de rediriger

leur attention sur d'autres aspects de leur vie que sur leur états intérieurs (pensées, émotions et sensations). À l'opposé, les personnes souffrant d'un épisode dépressif majeur sont possiblement plus préoccupées par leurs affects négatifs, ce qui expliquerait une plus grande utilisation de la IPS. À la lumière de leurs résultats, Molendijk et ses collaborateurs (2010) ont émis l'hypothèse que la diminution de l'attention portée sur soi puisse être un signe de fonctionnement psychologique sain. Les auteurs indiquent qu'au contraire, être centré sur soi-même, sur sa propre expérience, sans considérer des éléments extérieurs à soi est associé à un fonctionnement psychologique plus pathologique.

L'usage des pronoms personnels et les traumatismes. Les recherches ont également permis d'observer que l'usage des mots varie également en fonction de la quantité de stress vécu (Pennebaker et al., 2003). En effet, ces auteurs indiquent qu'une diminution du « je » et une augmentation du « nous », de même que des pronoms à la deuxième et troisième personnes ont été observées dans les conversations enregistrées sur les sites de clavardage à la suite d'événements traumatiques (p.ex., les attentats du 11 septembre 2001). En effet, suivant le 11 septembre 2001, Cohn, Mehl et Pennebaker (2004) ont observé une diminution significative, c.-à-d. de 7,1% à 5,9% d'occurrence ($p < .001$) de l'utilisation des pronoms à la IPS, à partir de 1000 échantillons de textes obtenus sur des blogues. Toutefois, l'utilisation des pronoms personnels était de retour à la normale dix jours après la survenue desdits événements. Les auteurs observent donc qu'un traumatisme est associé à une augmentation temporaire des références aux autres

personnes et ce, à travers le discours des individus. En effet, il est possible que l'utilisation plus importante de la première personne du pluriel (1PP) puisse faire référence à l'identification aux autres personnes, au groupe, pour éviter de se sentir seul. À ce propos, Cohn et al. (2004) proposent que prendre une distance de sa propre expérience, s'en détacher, est une des façons de s'adapter à un événement stressant ou un bouleversement émotionnel. Ainsi, il est possible que le retrait psychologique d'un événement se caractérise par l'utilisation de longs mots, d'un plus grand nombre d'articles et par l'évitement des temps de verbes au présent, de même qu'une diminution de l'usage de la 1PS.

L'usage des pronoms personnels selon l'âge. Pennebaker (2011 ; Pennebaker & Stone, 2003) a observé que les personnes utilisent moins la 1PS avec l'âge, au profit d'une plus grande utilisation de la 1PP. Les auteurs émettent l'hypothèse qu'il s'agit d'une plus grande affiliation à la communauté et une distanciation par rapport à ses enjeux personnels qui augmente généralement avec la maturité.

L'usage des pronoms personnels selon le genre. Dans une étude de plus de 10 000 échantillons de textes, il a été observé que les femmes utilisent plus la 1PS que les hommes (Newman, Groom, Handelman, & Pennebaker, 2008). À ce propos, les auteurs émettent l'hypothèse qu'il est possible que les femmes soient généralement plus en contact avec elles-mêmes (*self-focused*) et qu'elles soient plus propices aux épisodes dépressifs majeurs que les hommes. Selon leurs observations, les auteurs mentionnent

que le discours des hommes est caractérisé par l'utilisation plus grande d'articles et de noms, ce qui représente peut-être une capacité de catégorisation ainsi qu'une forme de pensée plus concrète. Également dans le cadre de cette étude, il a été observé que les femmes utilisent aussi plus de verbes dans leur discours que les hommes.

L'usage des pronoms personnels et le narcissisme. À partir d'échantillons verbaux (monologues de 5 minutes), Raskin et Shaw (1988) ont observé des corrélations modérées ($p < 0.05$) entre l'usage des pronoms personnels et une mesure du narcissisme, soit le Narcissitic Personality Inventory (NPI : Raskin & Hall, 1979). Les résultats indiquent que les individus ayant un score supérieur sur le NPI utilisent plus fréquemment la 1PS et moins la 1PP. Dans une étude sur l'analyse linguistique de l'utilisation des réseaux sociaux (Facebook), DeWall et al. (2011) ont observé que les individus narcissiques ont un degré élevé de référence à soi dans leurs interactions avec les autres. Ces auteurs proposent l'hypothèse que les individus narcissiques utilisent le discours, notamment la 1PS, de façon égocentrique pour réguler leur estime d'eux-mêmes plutôt que dans une optique de communiquer ou de comprendre les autres.

Ces études (DeWall et al. 2011 ; Raskin & Shaw, 1988) ont permis d'observer l'association possible entre le narcissisme et l'utilisation de la 1PS. En reliant ces observations avec les résultats des recherches qui concernent l'étude du discours et la

dépression (Molendjik et al., 2010 ; Rude et al., 2004), il est possible de croire que l'utilisation de la IPS chez les individus narcissiques puisse être aussi liée à la présence d'affects dépressifs chez ces derniers. Dans cet ordre d'idée, Renaud (2007) mentionne que les personnalités narcissiques sont souvent sujettes à la dépression lorsque leurs représentations idéalisées d'eux-mêmes sont confrontées à la réalité. Ainsi, cet auteur indique que la personne peut vivre des affects dépressifs lorsqu'elle doit faire face aux difficultés de la vie quotidienne qui sont contraires à son sentiment de grandiosité.

L'usage des pronoms personnels et les troubles de la personnalité. Dans une étude longitudinale faite sur une période de trois ans, Arntz et al. (2012) ont demandé à des personnes ayant divers diagnostics de trouble de la personnalité (en majorité de type évitant) d'écrire des textes, à différents temps de mesure, sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. Les auteurs ont observé, entre autres, que l'utilisation des pronoms à la IPS, de même que le nombre total de mots, diminuent de façon significative dans leurs textes en fonction de la durée de traitement. Arntz et al. (2012) mentionnent que cette diminution peut refléter une réduction des symptômes dépressifs et de l'attention portée à soi, tel que décrit dans une étude antérieure sur la dépression et les mots de fonction (Rude et al. 2004).

Implication du discours dans la psychothérapie et les progrès thérapeutiques

Plusieurs chercheurs se sont intéressés aux variations dans le discours d'une personne en psychothérapie selon les progrès thérapeutiques (Arntz et al., 2012 ; Favero & Ross,

2003 ; Grabhorn et al., 2005 ; McCarthy, Mergenthaler, Schneider, & Grenyer, 2011 ; Van Staden & Fulford, 2003). En effet, la situation psychothérapeutique est une expérience où les états mentaux et les contenus intrapsychiques, conscients et inconscients, sont notamment exprimés verbalement, dans des styles linguistiques particuliers (Wiethaeuper, Bouchard, & Rosenbloom, 2004). Selon ces auteurs, la psychothérapie constitue un champ linguistique partagé entre le client et le thérapeute. Selon Favero et Ross (2003), les mots dans l'espace thérapeutique sont importants car les contenus verbaux et la façon d'employer les mots donnent de l'information sur la personne, sur sa subjectivité et sur la relation thérapeutique. D'ailleurs, Grabhorn et al. (2005) mentionnent l'importance d'écouter l'usage des pronoms personnels lors des séances de thérapie. Par exemple, selon ces auteurs, l'usage du « je » réfère à l'émetteur (le client) qui prend une position centrale dans le discours, les « il(s) » et « elle(s) » réfèrent au monde extérieur, tandis que le « vous » et le « tu » réfèrent à la personne à qui l'on s'adresse, en l'occurrence, le thérapeute. Ainsi, Ghiglione et Blanchet (1991) ont observé, par l'analyse des discours tenus par le client et le thérapeute à différents moments du traitement, que l'évolution d'un certain nombre de marqueurs linguistiques constitue un indicateur du processus de changement induit par la situation thérapeutique. Les auteurs expliquent que si les thérapies contribuent à la réorganisation des modes de pensées, dans la mesure où il existe une homogénéité entre le processus de régulation du discours et la pensée, la modification de cette dernière doit laisser une trace dans le mode d'élaboration du discours. En fait selon les auteurs, dès qu'une variable linguistique est considérée comme un indice d'opération de la pensée, l'hypothèse est

que l'évolution et les modifications que subit l'activité mentale d'une personne en psychothérapie peuvent se traduire dans l'usage des variables considérées. Ainsi, selon Ghiglione et Blanchet (1991), ces dernières pourraient s'avérer des témoins des processus de changement en psychothérapie. Afin d'illustrer cette hypothèse, dans une étude de cas en psychothérapie d'approche cognitivo-comportementale (verbatim de 12 séances), les auteurs mentionnent que les progrès thérapeutiques sont caractérisés en partie par une augmentation de la fréquence des verbes d'action. Ghiglione et Blanchet (1991) indiquent que le verbe est considéré comme un descripteur et un constructeur de la réalité. En effet, les verbes d'action sont définis lexicalement comme renvoyant à la transcription langagière d'une action. De plus, les auteurs observent également avec les progrès thérapeutiques, une augmentation des références à soi (v.g., je, mon, mien), signifiant une meilleure appropriation du discours par la personne en suivi. Selon les auteurs, la psychothérapie tend à favoriser l'élaboration d'un discours traduisant l'action, dans des situations concrètes, ainsi que par une prise en charge à la 1^{re}PS. Ghiglione et Blanchet (1991) ont observé également une augmentation de la fréquence des conjonctions d'opposition (v.g., mais, ou, sauf, par contre), qui démontre selon eux que la thérapie favorise la construction d'une argumentation de type équilibré, en tenant compte de plusieurs alternatives.

Ainsi, les résultats de l'étude de Ghiglione et Blanchet (1991) sur les progrès thérapeutiques entrent en contradiction avec d'autres études sur le sujet quant à l'utilisation des pronoms personnels à la première personne du singulier. Arntz et al.

(2012) ont observé une diminution de l'utilisation du « je » associé aux progrès thérapeutiques. À l'inverse, d'autres auteurs ont même observé que l'augmentation de la référence à soi peut être associée aussi à la dépression et au narcissisme (Molendjik et al., 2010; Rude Gortner, & Pennebaker, 2004). Ces contradictions relevées appuient les propos de Pennebaker et al. (2003) qui expliquent les variations dans les résultats des études sur le langage et la personnalité sont en partie dus à des contextes différents. Ceci indique que les références à soi peuvent être contextuelles et difficilement généralisables d'une situation à l'autre, comme le mentionnent certains auteurs (Fast & Funder, 2008; Van Staden & Fulford, 2003). Ainsi, de nouvelles études sont nécessaires dans ce domaine afin de clarifier certaines contradictions relevées dans la littérature. Pour parvenir à éclaircir toutes ces contradictions, Pennebaker et al. (2003) mentionnent qu'un des moyens d'y parvenir est de baser ces études sur un modèle théorique clair.

De leur côté, Van Staden & Fulford (2003) ont exploré les marqueurs linguistiques associés aux progrès thérapeutiques à partir d'un échantillon de 73 participants. Les auteurs ont analysé les verbatims des dix participants démontrant les meilleurs progrès thérapeutiques et ceux des dix participants présentant de moins bons progrès. Quarante séances ont été transcrites pour chaque participant afin de comparer statistiquement les changements entre le début et la fin de la thérapie. Tout comme Ghiglione et Blanchet (1991) l'ont observé, les résultats indiquent que l'utilisation des mots à la première personne (mon, je, moi, mien) marquent les bons progrès dans la psychothérapie. Cependant, Van Staden et Fulford (2003) mentionnent que l'occurrence seule de la 1^{PS}

(grammaticalement) n'est pas un marqueur spécifique des progrès thérapeutiques et doit être mis en contexte dans le discours pour constituer un marqueur intéressant. Pour illustrer ceci, les auteurs décrivent d'un côté, une *position sémantique alpha*, où la personne qui émet la communication est l'acteur principal de son discours. Cette position alpha est associée à l'utilisation de la première personne mais aussi à l'utilisation des verbes d'action. De l'autre côté, la *position sémantique oméga* est caractérisée par une occupation « accidentelle » de la relation, où la personne qui émet la communication occupe un rôle secondaire dans son discours, l'autre personne étant l'acteur principal. Par exemple, l'affirmation « *j'ai eu une altercation avec cette personne* » représente une position sémantique alpha car la référence à soi est associée à la prise en charge de l'action. À l'opposé, « *cette personne a été agressive envers moi* » représente la position sémantique oméga puisque la référence à soi est utilisée dans un contexte où la personne subit l'action. Selon Van Staden et Fulford (2003), les personnes avec les meilleurs progrès thérapeutiques se caractérisaient par une augmentation des marqueurs associés à la position alpha et une diminution de la position oméga. Ceux qui avaient de moins bons résultats thérapeutiques démontraient l'inverse.

Ainsi, en plus d'être un indicateur de plusieurs phénomènes liés à la personnalité, le discours verbal peut constituer une multitude d'informations sur la relation et la communication entre le client et le thérapeute. Le modèle des organisations de la personnalité de Kernberg (1984 ; Kernberg & Caligor, 2005), basé sur la théorie des relations d'objet, explique qu'il y a trois canaux de communication dans la relation entre

le psychothérapeute et la personne en suivi. Le contenu verbal est l'un des trois principaux canaux de communication, avec la communication non-verbale et le contre-transfert du thérapeute (Yeomans, Clarkin, & Kernberg, 2002). Cependant, les trois canaux de communication ne sont pas utilisés de manière équivalente. En effet, selon les observations des auteurs, les modes de communication varient chez les individus en fonction de la sévérité de leur psychopathologie. Par exemple, une personne présentant un trouble psychologique moins sévère est en mesure de communiquer verbalement par le contenu direct de ses paroles parce qu'elle possède les ressources psychologiques pour le faire. À l'inverse, une personne atteinte de troubles plus graves n'a pas les ressources pour communiquer ses difficultés verbalement. Elle le fait alors par ses actions, par son non-verbal (p.ex., ton de la voix, posture, silences, expressions faciales, contact visuel), ou par des processus projectifs donnant de l'information au psychothérapeute à partir de son propre contre-transfert (Clarkin et al., 2006). Ces auteurs mentionnent que de façon générale, la personne qui utilise la communication verbale est consciente des mots qu'elle utilise, comparativement à la communication non-verbale qui repose davantage sur des aspects en dehors du contrôle conscient. Cependant et tel que souligné précédemment, Pennebaker (2011) indique qu'une partie du discours verbal, c'est-à-dire les mots de fonction, échappent au contrôle conscient de la personne. Il est alors possible de croire que certains mots inconscients (ou involontaires) du discours puissent refléter en partie des structures psychologiques inconscientes chez un individu.

À ce sujet, le modèle des organisations de la personnalité de Otto Kernberg (1984 ; Clarkin et al., 2006 ; Kernberg & Caligor, 2005) décrit ces structures psychologiques comme un patron stable et persistant des fonctions mentales qui organise les comportements, les perceptions et l'expérience subjective d'une personne. Le niveau d'organisation de la personnalité (normale, névrotique, borderline, psychotique) dépend du niveau d'intégration de ces dites structures. Toujours selon ces auteurs, les structures psychologiques sont élaborées à partir des relations d'objets, qui sont le fondement de la personnalité, de même que le concept central de la théorie de Kernberg sur les organisations de la personnalité. Les relations d'objet sont composées de la représentation de soi et la représentation de l'autre, les deux étant liées par un affect (Clarkin et al., 2006). Selon Diguer, Laverdière et Gamache (2008), ces relations d'objet sont complexes et elles sont constituées d'un amalgame de perceptions, de pensées, de sensations, de désirs et d'émotions qui s'activent de façon automatique pour interpréter les situations et déterminer les comportements, ainsi que les attitudes relationnelles. Il est donc possible de croire que le discours verbal, étant un comportement observable, puisse être le reflet en partie de l'activation des relations d'objet et de structures psychologiques inconscientes qui forment l'organisation de la personnalité.

L'organisation de la personnalité selon Otto F. Kernberg

Le modèle de Kernberg (1984, Kernberg & Caligor, 2005) a été développé au cours des 30 dernières années afin notamment de résoudre les difficultés rencontrées dans le traitement du trouble de la personnalité limite par les professionnels de la santé mentale.

Ce modèle a, entre autres, permis de développer des recommandations spécifiques au traitement psychothérapeutique des troubles de la personnalité (Clarkin, Yeomans, & Kernberg, 1999; Kernberg & Caligor, 2005; Yeomans et al., 2002). En effet, la thérapie centrée sur le transfert est reconnue et a démontré son efficacité pour le traitement des troubles de personnalité limite (Clarkin, Levy, Lenzenweger, & Kernberg, 2007; Doering et al., 2010; Levy et al., 2006). L'originalité du modèle de Kernberg est notamment l'intégration d'une perspective développementale de la personnalité à un continuum qui s'étend de la normalité à la pathologie (Kernberg & Caligor, 2005).

Définition de l'organisation de personnalité

Kernberg (Kernberg & Caligor, 2005) décrit l'organisation de la personnalité (OP) comme une configuration de fonctions mentales et de processus relativement stables dans le temps, qui sont en grande partie inconscients. Les auteurs indiquent que l'OP se définit comme un mode organisé et durable des motivations, des défenses et du contrôle, qui peut être compris et interprété à partir des comportements et des contenus intrapsychiques. Cette définition de l'OP, en particulier ces aspects stables et organisateurs, évoque une ressemblance avec la définition des mots de fonction de Pennebaker (2011), qui indique que ces mots démontrent une grande stabilité dans le discours et ont un rôle organisateur entre les différentes propositions du discours.

Le modèle élaboré par Kernberg est un modèle de l'organisation mentale et du fonctionnement qui vise, entre autres, à décrire les troubles de personnalité (Kernberg &

Caligor, 2005). Cette description réfère à la fois aux comportements observables et aux états subjectifs caractéristiques de ces troubles. Ce modèle fait état de quatre organisations de personnalité, soit l'organisation de la personnalité psychotique (OPP) (la plus primitive), l'organisation de la personnalité borderline (OPB) et l'organisation de la personnalité névrotique (OPN), auxquelles s'ajoute l'organisation de personnalité normale (la plus évoluée). Dans le modèle de Kernberg, les quatre OP sont décrites à partir de quatre dimensions, indicatrices du fonctionnement psychique de l'individu. Ces dimensions sont, (a) le niveau d'intégration de l'identité, (b) les mécanismes de défense utilisés, (c) la qualité du contact avec la réalité et (d) le type de relation d'objet préconisé (tableau 1).

Tableau 1

Les organisations de la personnalité selon Otto Kernberg

Organisation de la personnalité	Dimensions			
	Identité	Mécanismes de défense	Qualité du contact avec la réalité	Type de relation d'objet
Psychotique	Diffuse	Primitifs	Altéré	Fusionnel
Borderline	Diffuse	Primitifs	Généralement bon	Anaclitique (3 types) a) Peur de l'objet b) Contrôle de l'objet c) Peur de l'abandon
Névrotique	Intégrée	Matures	Bon	Triangulaire

Identité

Définition. L'identité est définie comme une expérience continue de soi, en tant qu'entité unique et cohérente dans le temps, à travers les diverses étapes développementales (Moore & Fine, 1990). Le concept d'identité se situe sur un continuum entre l'intégration et la diffusion et est au cœur même du modèle des organisations de la personnalité de Kernberg (Kernberg & Caligor, 2005). Selon ces auteurs, une identité intégrée fait référence à des représentations stables et réalistes de soi et des autres. À l'inverse, dans l'identité diffuse, les représentations sont instables et peu intégrées de manière affective et cognitive.

Identité et organisations de la personnalité. Les OPB et OPP présentent une identité diffuse (Kernberg & Caligor, 2005). Tel qu'indiqué précédemment, la diffusion de l'identité réfère à la fragmentation plutôt que l'intégration des représentations de soi et des autres, internalisées au cours du développement de la personne (Clarkin et al., 2006 ; Yeomans et al., 2002). Ce manque d'intégration devient apparent chez les personnes OPB dans leurs descriptions contradictoires d'eux-mêmes et des autres, ce qui a un impact fondamental sur la façon dont la personne perçoit, interprète et réagit aux situations, notamment dans les relations interpersonnelles. Ainsi, la personne a de la difficulté à conserver des images réalistes des personnes significatives ainsi que d'elle-même, particulièrement dans des situations dans lesquelles les émotions sont à un haut niveau. Ces difficultés à intégrer les représentations de soi et des autres de façon organisée peut résulter en un sentiment intérieur de vide, de non-valeur, de même que

l'impossibilité de considérer sa vie comme un tout cohérent (Kernberg, 1984; 2005). Dans l'OPB, il existe suffisamment de différenciation entre les représentations de soi et des autres, malgré leurs aspects contradictoires, pour maintenir les frontières du soi et du non-soi (Kernberg, 1984). Cependant, dans l'OPB de bas niveau et l'OPP où la diffusion de l'identité est plus prononcée, il peut y avoir une confusion entre le soi et le non-soi (Diguer et al., 2006). Kernberg (1984 ; Clarkin et al., 2006) affirme que ce manque d'intégration des bons et des mauvais aspects de soi et des autres résulte de l'utilisation prédominante du clivage, de même que d'autres mécanismes de défense comme le déni, l'identification projective et le contrôle omnipotent (Laverdière, Gamache, Diguer, Hébert, Larochelle, & Descôteaux, 2007). Selon Kernberg, l'identité diffuse se manifeste cliniquement entre autres par le passage rapide d'un état affectif à un autre. En effet, une identité diffuse est caractérisée par une alternance de positions extrêmes d'idéalisation et de dévaluation, provoquant un type de relation qui est à la fois instable et intense.

L'intégration de l'identité est quant à elle caractéristique de l'OPN et réfère à la capacité de maintenir des relations d'objets durables, profondes et complexes (Diguer et al., 2006). De plus, l'intégration de l'identité reflète une capacité, entre autres, à tolérer l'anxiété, les impulsions et une capacité à entretenir des relations d'intimité. Dans l'OPN, la représentation de soi comporte des aspects positifs et négatifs, intégrés de manière cohérente pour la personne elle-même. De la même façon, le concept des autres est intégré, cohérent et ces derniers sont considérés à la fois comme porteurs d'aspects

positifs et d'aspects négatifs. Ainsi, un certain niveau d'ambivalence est présent mais la personne en est consciente et peut en partie l'expliquer. De plus, il y a tolérance des aspects contradictoires et des incompréhensions chez les autres, qui sont perçus de manière empathique.¹

Mécanismes de défense

Définition. Les mécanismes de défense sont définis comme des processus inconscients par lesquels l'individu se protège d'émotions douloureuses, telles que la dépression, l'anxiété ou la culpabilité (Willick, 1995). L'auteur affirme que les mécanismes de défense sont considérés comme pathologiques seulement lorsqu'ils sont utilisés de manière si rigide et persistante qu'ils peuvent devenir la caractéristique principale de la pathologie ou de l'OP. Dans une optique d'un développement psychologique normal ou équilibré, les individus passent de mécanismes de défense primitifs, prédominants dans l'enfance, à des mécanismes plus matures, caractéristiques d'un fonctionnement sain (Yeomans et al., 2002).

Mécanismes de défense et organisations de la personnalité. Dans les OPB et OPP, les mécanismes de défense employés sont primitifs et centrés principalement sur le clivage. Kernberg et Caligor (2005) définissent le clivage comme la séparation radicale des bons et des mauvais affects de même que des bons objets et des mauvais. Ainsi, le clivage permet de séparer le bien du mal, le plaisir du déplaisir, l'amour de la haine afin

¹ L'empathie est définie comme la capacité à ressentir émotionnellement ce que l'autre personne ressent (McWilliams, 1994).

de préserver les expériences positives, les affects, les représentations de soi et des autres, dans des compartiments isolés, évitant la contamination de leur contrepartie négative (Gabbard, 2005 ; Kernberg, 1984 ; Kernberg & Caligor, 2005 ; Yeomans et al., 2002). Le clivage se traduit aussi par des passages abrupts, entre les catégories « tout bon » et « tout mauvais » (Kernberg, 1984). Ces passages abrupts (ou chaotiques) sont expliqués en grande partie par le manque d'intégration de l'identité. En effet, l'incapacité à intégrer les représentations contradictoires de soi et des autres, peut avoir un impact fondamental pour une personne, c.-à-d. sur la façon de se percevoir en relation avec son environnement (Clarkin et al., 2006). Ainsi, l'utilisation de mécanismes de défense primitifs peut diminuer la capacité d'adaptation des personnes dans les situations de la vie quotidienne (Diguier et al., 2006).

De leur côté, les OPN présentent des mécanismes de défense matures et organisés autour du refoulement. Selon Kernberg et Caligor (2005), le refoulement est décrit comme la capacité d'une personne à rejeter hors de sa conscience des représentations liées à des affects douloureux et anxiogènes. En comparaison à l'OPB, les mécanismes matures chez l'OPN (p.ex., la rationalisation, l'intellectualisation), fournissent à l'individu une manière plus flexible de s'adapter aux conflits psychologiques internes ainsi qu'au monde environnant (Yeomans et al., 2002). Cependant, le modèle théorique de Kernberg (Kernberg & Caligor, 2005) fait une distinction entre l'OPN et la personnalité normale. Cette distinction s'illustre notamment dans l'adaptation à différentes situations, ceci bien que les deux OP présentent une intégration de l'identité

similaire et utilisent les mêmes mécanismes matures d'adaptation. Clarkin et al. (2006) mentionnent en effet que les individus de personnalité normale présentent un système de valeurs bien intégré et indépendant, de même qu'une meilleure modulation des affects agressifs que les personnes d'OPN. Chez ces dernières, le système internalisé de valeurs est caractérisé par la présence importante de culpabilité, de manières stéréotypées de se percevoir, ainsi que par l'inhibition de l'agressivité. La conséquence à ceci est que, malgré l'utilisation de mécanismes matures, les personnes d'OPN ne présentent pas une gamme de réponses aux situations et aux relations aussi variée que les individus d'organisation de personnalité normale, ce qui implique une certaine rigidité (Clarkin et al., 2006 ; Kernberg & Caligor, 2005).

Étude des mécanismes de défense selon l'OP. Dans une étude visant à discriminer les OP selon les mécanismes de défense et le discours chez une population traitée en psychiatrie, Sundbom et Jeanneau (1996) ont comparé les OP avec des variables linguistiques et une mesure des mécanismes de défenses (DMT : Defense Mechanism Test (Kragh, 1985, cité dans Sundbom & Jeanneau, 1996). Les auteures rapportent que les variables linguistiques mesurées permettent de différencier l'OPN des deux autres OP. En effet, l'OPB et l'OPP étaient davantage représentées par des variables découlant de la mesure des mécanismes de défense et peu de variables linguistiques. À titre d'hypothèse explicative, les auteures mentionnent qu'il pourrait y avoir une capacité pour les individus d'OPN à utiliser l'expression verbale comme défense psychologique contrairement aux deux autres OP. Ces résultats sont en accord les propos de Yeomans

et al. (2002), qui mentionnent que par manque de ressources psychologiques, une personne atteinte d'un trouble psychologique plus grave utilise davantage un canal de communication de type non-verbal au détriment de la communication verbale.

Qualité du contact avec la réalité

Définition. Le contact avec la réalité implique quatre éléments : (a) la capacité à différencier le soi du non-soi, (b) la capacité à différencier l'origine des stimuli ou des perceptions, à savoir si elles sont intrapsychiques ou externes, (c) la capacité à évaluer de façon réaliste ses propres affects, comportements et contenus de pensée (et ceux d'autrui), selon les normes sociales habituelles, et (d) la présence d'affects, de pensées et de comportements bizarres ou jugés inappropriés (Kernberg, 1984 ; Kernberg & Caligor, 2005 ; Yeomans et al., 2002).

Qualité du contact avec la réalité et organisations de la personnalité. Chez les OPP, l'absence marquée de différenciation entre soi et les autres a comme conséquence que le contact avec la réalité est altéré sévèrement (Kernberg & Caligor, 2005). La perte des frontières entre soi et l'autre (ou le monde extérieur) peut occasionner des symptômes tels que les hallucinations et les délires, retrouvés dans la psychose (Kernberg, 1984). Selon l'auteur, la qualité du contact avec la réalité est ce qui permet de différencier en partie l'OPP des deux autres OP. En effet, chez les OPB et de façon encore plus stable chez les OPN, le contact avec la réalité objective est préservé (Clarkin et al., 2006). Cependant, les auteurs mentionnent que les personnes OPB peuvent

présenter des fluctuations du contact avec la réalité, en raison de l'utilisation massive des mécanismes de défense primitifs comme le clivage. Ces altérations de la qualité du contact avec la réalité seraient plus apparentes dans des situations intenses en émotions négatives, telles que dans la dépression de même que de hauts niveaux d'anxiété (Clarkin et al., 2006 ; Lenzenweger et al., 2001).

Relations d'objet

Définition. Les relations d'objet réfèrent aux comportements et aux attitudes d'une personne à l'égard des autres personnes ou objets, qui sont significativement importants, dans son environnement (Compton, 1995). Un objet peut être entre autres, (a) une personne réelle ou une chose, distincte du sujet et (b) une image mentale d'une personne ou une chose, un concept expérientiel (Moore & Fine, 1990). Selon Clarkin et al. (2006), les relations d'objet sont composées des représentations de soi et des représentations des autres. Ces représentations sont liées par des affects qui qualifient la nature de l'interaction entre soi et l'autre personne (Kernberg & Caligor, 2005). Ainsi, les relations d'objet organisent et motivent les comportements relationnels (Diguer et al., 2008).

Relations d'objet et organisations de la personnalité. Les relations d'objet se divisent en cinq types, de la plus primitive à la plus évoluée, soit (1) fusionnelle, (2) anaclitique avec peur de l'objet, (3) anaclitique avec contrôle et exploitation de l'objet,

(4) anaclitique avec peur de l'abandon et (5) triangulaire (Diguer et al. 2006 ; Diguer et al., 2008).

Pour les OPP, la relation d'objet est de type fusionnelle, c'est-à-dire que la personne ne peut pas concevoir que l'autre a une existence affective à l'extérieur de leur relation, qu'il juge exclusive. Comme indiqué précédemment, la diffusion de l'identité des OPP résulte en un manque d'intégration des représentations de soi et des autres, de même qu'une fragilité du contact avec la réalité (Kernberg & Caligor, 2005). À titre d'exemple, la personne peut avoir l'impression que ses propres pensées sont entendues par les autres, ou bien que les pensées des autres sont possiblement les siennes. Ces confusions dans le contact avec autrui font que l'individu d'OPP ne parvient pas à différencier sa réalité affective de celle des autres. Autrement dit, il n'arrive pas à intégrer avec cohérence les différentes parties de lui-même dans une identité stable. Cette fragilité identitaire a comme conséquence qu'une angoisse de morcellement est présente, ce qui signifie pour l'individu, la peur d'être détruit, de perdre son identité propre au contact de l'autre personne (Bergeret, 2004 ; Diguer et al., 2006 ; Kernberg & Caligor, 2005).

En ce qui concerne l'OPB, selon Diguer et al. (2006), les relations d'objet sont duelles et anaclitiques et se divisent en trois sous-types, i.e., (a) avec peur de l'objet (la personne oscille entre deux positions, qui sont celles d'être proche de l'objet et risquer de perdre son identité et celle de s'en éloigner et se sentir désespérément isolé), (b) avec

exploitation et contrôle de l'objet (tout est calculé froidement dans un but de prendre contrôle de l'autre, de l'utiliser à ses propres fins pour obtenir ce que l'on désire) et (c), anaclitique avec peur de l'abandon (la personne a peur d'être rejetée par les autres, qui ne prendront pas soin d'elle). Selon Bergeret (2004), la personne OPB recherche une relation de dépendance à l'autre et présente une angoisse liée à la perte de cet objet. En effet, l'individu d'OPB dépend de l'objet pour ses besoins d'amour, d'estime et de sécurité intérieure (Diguier et al., 2006). L'autre personne en relation a donc un aspect instrumental, utilisée pour répondre à ses propres besoins plutôt que d'être considérée comme une personne à part entière (Renaud, 2007).

Le type de relation d'objet triangulaire, caractéristique de l'OPN, s'explique par le fait que la personne conçoit que l'autre a une existence affective propre et peut entretenir d'autres relations desquelles il est exclu (Kernberg & Caligor, 2005). De plus, la personne OPN a la capacité d'établir des liens authentiques et d'intimité avec les autres (Gamache et al., 2009). La peur présente dans ces relations d'objets est une angoisse de castration, c'est-à-dire de ne pas être à la hauteur, d'être pris en défaut devant les autres (Bergeret, 2004 ; Clemens, 2003). L'angoisse de castration peut être aussi comprise comme la peur de perdre l'amour de l'objet, sans nécessairement perdre l'objet lui-même (Clemens, 2003).

Étude du discours et des organisations de la personnalité névrotique, borderline et psychotique

Contexte de l'étude

Jeanneau et Armelius (1993; Jeanneau, 1991) ont observé que chacune des OP possède des particularités linguistiques. Ils se sont attardés à l'occurrence des mots et des groupes de mots, en langue suédoise, dans le discours de personnes ayant un diagnostic psychiatrique. À partir de transcriptions des entrevues structurales (SAI; Kernberg, 1981), les auteurs ont observé que les trois OP pouvaient être séparées sur le plan linguistique et qu'il y avait une corrélation entre l'OP et les variables linguistiques. Pour cette étude, Jeanneau et Armelius ont créé quarante catégories de variables linguistiques (v.g., conjonctions, temps de verbes, mots chargés négativement) dont le support théorique était principalement basé sur des théories de Lacan (1966) (v.g., que les OPN ont un discours plus élaboré et riche, manifesté par un désir de parler et d'entrer en communication tandis que les OPP démontrent une pauvreté du discours). Dans l'étude de Jeanneau et Armelius, les résultats d'une analyse discriminante PLS (« partial least squares ») ont permis de constater que 57 % de la variance entre les trois OP était expliquée par des variables linguistiques. Les auteurs indiquent que ce résultat correspond à une corrélation forte ($r = 0.75$) entre les variables linguistiques et les trois OP.

Caractéristiques linguistiques de l'organisation de personnalité névrotique

Toujours selon les résultats de l'étude de Jeanneau et Armelius (1993), les gens présentant une OPN sont caractérisés par un discours plus riche et diversifié, signe d'une capacité à symboliser plus développée et des défenses plus matures. Ces personnes parlent de manière plus fluide et intégrée et utilisent beaucoup de mots, plus de pronoms et d'éléments de comparaison. Les résultats de l'étude de ces auteurs suggèrent que la plupart des variables étudiées se retrouvent en plus grande proportion dans l'OPN, particulièrement l'usage de la 1PS. Aussi, dans cette étude, les variables les plus importantes pour l'OPN ont été l'utilisation des conjonctions et des adverbes de temps suggérant l'ici et maintenant, indiquant selon les auteurs, une présence psychologique au moment présent. Les auteurs ont également observé une utilisation plus grande de la 3PS chez l'OPN, conformément à leur hypothèse qui stipulait que l'emploi de ce type de pronoms personnels est un indicateur de bonnes relations interpersonnelles en faisant référence à autrui. De plus, ils mentionnent que le discours spécifique à l'OPN est caractérisé par l'emploi de phrases plus longues, d'un nombre plus élevé d'adjectifs positifs, par l'utilisation plus marquée des temps de verbes au passé, ainsi que de la 1PP. Aussi, le discours de ces personnes est marqué de plus d'interruptions, de silences et d'hésitations. Jeanneau et Armelius (1993) ont émis l'hypothèse que les hésitations sont associées au refoulement et sont utilisées pour composer avec des difficultés émotionnelles. Toujours selon ces auteurs, les hésitations dans le discours peuvent être un signe d'autocritique (*self-reflection*), signe d'une intégration de l'identité.

Dans le même ordre d'idées, Pennebaker (2011), indique qu'une personne ayant une forme de pensée complexe prend compte de plusieurs possibilités et explore différentes facettes d'une même situation. Cette personne utilise des mots et des phrases plus longues et plus de mots de fonction, en l'occurrence des prépositions et des conjonctions. Ces mots vont contribuer à faire plusieurs distinctions entre les énoncés contenus dans le discours. Le fait d'explorer plusieurs possibilités pour une même situation demande une forme de contrôle sur l'impulsivité et l'absence de contrôle sur l'impulsivité est plus caractéristique de l'OPB (Kernberg & Caligor, 2005). Dans ce contexte, il est possible de croire que le discours des individus d'OPN sera plus long et que le nombre de mots de fonction sera plus grand, en comparaison aux individus d'OPB.

Caractéristiques linguistiques de l'organisation de personnalité borderline

Dans l'étude de Jeanneau et Armelius (1993), le discours des personnes d'OPB est caractérisé par une difficulté à parler à partir de leur propre point de vue. En effet, les résultats indiquent significativement une faible utilisation du « je » chez les OPB, qui utilisent un langage plus impersonnel, exemple d'une identité diffuse selon les auteurs. Toujours dans cette étude, les individus d'OPB tendent donc à s'éloigner de l'utilisation du « je » et de l'utilisation de verbes au temps présent. Toutefois, certaines des hypothèses de Jeanneau et Armelius n'ont pas été confirmées, notamment en ce qui concerne les mots à connotation agressive. Selon les auteurs, l'absence des mots à contenus agressifs dans le discours des individus d'OPB représente plutôt une indication

à l'effet que les affects agressifs sont agis plutôt que verbalisés, ce qui supportent à nouveau les propos de Yeomans et al. (2002) selon lesquels le recours au verbal est plus limité dans les psychopathologies plus sévères, à savoir les OPB et les OPP.

Caractéristiques linguistiques de l'organisation de personnalité psychotique

Selon les résultats de l'étude de Jeanneau et Armelius (1993) les variables linguistiques à l'étude sont peu représentées dans le discours des personnes d'OPP. Les auteurs ont observé que ces individus évitent l'utilisation de mots à forte connotation émotive, tant positive que négative, de même que les mots liés à l'agressivité. Ceci peut servir à éviter les situations dans lesquelles les émotions plus intenses réactivent possiblement l'angoisse de morcellement et la peur d'une décompensation. De plus, la longueur plus faible du discours des personnes présentant une OPP peut suggérer une difficulté à trouver des mots pour traduire leurs états intérieurs. Ces mêmes auteurs expliquent ces résultats par l'hypothèse que les personnes d'OPP utilisent des alternatives non-verbales à la communication. Selon les auteurs, l'utilisation de mécanismes de défenses primitifs tels que l'identification projective, le passage à l'acte et la somatisation laissent peu de traces dans le discours verbal puisque ces mécanismes de défense sont agis, ce qui soutient encore une fois les propos de Yeomans et al. (2002) à propos des canaux de communication. Ainsi, le nombre plus faible des variables linguistiques dans le discours des OPP le différencie de celui des OPB et des OPN. Ce dernier est caractérisé par une forte représentation des variables linguistiques à l'étude, ce qui illustre selon Jeanneau et Armelius (1993) l'utilisation du verbal par les personnes

OPN pour composer avec leurs problèmes, i.e. la parole, la capacité de symbolisation et la référence à soi pour résoudre les difficultés.

Variabilité des résultats concernant l'utilisation de la référence à soi à lumière des résultats de l'étude de Jeanneau et Armelius (1993)

Il existe des contradictions dans les écrits entre les résultats de l'étude de Jeanneau et Armelius (1993) et d'autres études portant sur le discours en lien avec la psychologie, spécifiquement en lien avec l'utilisation des pronoms à la première personne (p.ex., je, mon, moi, mien). Selon certains auteurs, ces contradictions peuvent être expliquées en partie par des perspectives différentes pour aborder les psychopathologies et la personnalité, qui varient selon les chercheurs (Chung & Pennebaker, 2007; Pennebaker, 2011; Pennebaker et al., 2003). D'ailleurs et tel que souligné précédemment, Pennebaker et Stone (2003) soulevaient ces difficultés dans les études sur les variables linguistiques et la psychologie. Pour illustrer ces contradictions, des auteurs mentionnent que les meilleurs progrès thérapeutiques sont caractérisés entre autres par une prise en charge à la première personne (Ghiglione & Blanchet, 1991). Dans le même ordre d'idées, Van Staden et Fulford (2003) décrivent une position sémantique alpha, caractérisée par l'utilisation de pronoms à la première personne et l'utilisation des verbes d'action, associées aussi aux progrès thérapeutiques. À l'opposé, certaines études (p.ex., Bucci & Freedman, 1981 ; Rude et al., 2004) montrent que l'utilisation de la première personne du singulier est associée à la dépression. Dans le même ordre d'idées, Molendijk et al. (2010) suggèrent que la diminution du focus sur soi, donc une faible utilisation du « je »,

est un signe d'un fonctionnement psychologique sain. Dans l'étude de Jeanneau et Armelius (1993), l'utilisation des références à soi est le propre de l'OPN. Cependant, comme l'indiquent Husain (2001), Bergeret (2004) et Kernberg (Kernberg & Caligor, 2005), des symptômes identiques peuvent émerger d'OP différentes. Puisque les symptômes dépressifs sont présents parmi les trois OP, il est difficile de conclure, selon les études antérieures et l'étude de Jeanneau et Armelius, que l'utilisation plus marquée des pronoms à la première personne est attribuable à une OP spécifique ou à une symptomatologie dépressive (bien que l'échantillon de l'étude de Jeanneau et Armelius soit parmi une population clinique, les auteurs ne précisent pas si des diagnostics de dépression se retrouvent dans le groupe OPN). De plus, Raskin et Shaw (1988) ont démontré que l'égoïsme présent chez les personnes narcissiques est associé à des références à la 1PS et moins à la 1PP. Il est à noter que le trouble de la personnalité narcissique est inclus dans l'OPB selon le modèle théorique de Kernberg. Il demeure donc à clarifier si l'utilisation de la référence à soi est un signe d'intégration de l'identité (OPN), comme le stipulent Jeanneau et Armelius ou un signe d'égoïsme, propre au narcissisme (OPB), tel que décrit par d'autres chercheurs (Raskin & Shaw, 1988; Weintraub, 1981). En conclusion, la variabilité des références à soi dans les études antérieures a mené Pennebaker et al. (2003) à souligner l'importance d'avoir un modèle théorique clair dans les recherches sur le discours et la personnalité.

Objectifs de l'étude

Les objectifs de cette étude sont : 1) de répliquer certaines des hypothèses de l'étude de Jeannau et Armelius (1993) propres aux mots de fonction, 2) clarifier certaines contradictions relevées dans la littérature des dernières années portant sur l'analyse du discours ainsi que 3) décrire les particularités linguistiques des organisations de la personnalité névrotique et borderline.

Hypothèse et question de recherche

L'hypothèse de cette recherche (H1) est qu'il existe des différences dans l'expression verbale entre les organisations de personnalité névrotique et borderline. L'hypothèse nulle (H0) est donc l'absence de différence entre l'OPN et l'OPB pour les variables linguistiques étudiées.

Sous-hypothèses de recherche

1. Le nombre de mots utilisé pour raconter les histoires sera plus important dans le discours caractérisant l'OPN.
2. Les pronoms personnels à la 1PS (référence à soi) seront plus présents dans le discours de l'OPN.
3. L'utilisation de la 2PS, « tu » sera plus importante dans le discours de l'OPB.
4. L'utilisation de la 3PS « il, elle » sera plus présente dans le discours propre à l'OPN.
5. Les connecteurs seront plus présents dans le discours de l'OPN.

6. L'utilisation des verbes d'action sera plus importante chez les personnes d'OPN.

Méthode

Schème de recherche

Afin de comparer les OPN et les OPB dans le pourcentage d'utilisation de chaque variable linguistique, la présente recherche consiste en une étude de type analyse transversale « *cross-sectional case-control design* » (Kazdin, 2003). Ce schème de recherche est utilisé puisque les deux sous-groupes à l'étude (OPN, OPB) sont comparés entre eux à un moment spécifique dans le temps.

Participants

L'échantillon est constitué de 20 participants qui ont été recrutés parmi la population universitaire au moyen d'affiches placées sur les différents babillards de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Une certification éthique a été obtenue de l'UQAC afin de réaliser ce projet de recherche. Les affiches ont été présentes du printemps 2007 au printemps 2008. La participation à l'étude s'est effectuée sur une base volontaire et les participants avaient la possibilité de retirer leur consentement à tout moment dans le processus d'évaluation. Afin de participer à l'étude, les volontaires devaient être d'âge adulte (18 ans et plus) et ne pas être sous l'influence de la drogue ou de l'alcool au moment de leur participation. Il n'y a pas eu de critères d'exclusion à l'exception du lien de parenté avec les évaluateurs. Aucune rémunération n'a été offerte. Cependant, au terme du processus, les participants ont eu la possibilité de participer à une rencontre bilan, sous forme de discussion entre le participant et l'évaluateur. Cette rencontre a

consisté en un retour sur le processus d'évaluation et le participant a reçu verbalement la compréhension que l'évaluation a permis de dégager de son profil psychologique. Il est à noter que les personnes d'OP normale ont été combinées à l'OPN puisque l'instrument utilisé pour poser le diagnostic d'OP, le Personality Organization Diagnostic Form (PODF; Diguier, Normandin, & Hébert, 2001), ne permet pas de distinguer l'OP normale de l'OPN. En effet, les deux OP présentent les mêmes caractéristiques structurales soit, une identité intégrée, des mécanismes de défense matures, un bon contact avec la réalité et des schémas relationnels triangulaires (Gamache et al., 2009). De plus, les individus présentant une OPP n'ont pas retenus pour l'étude. En effet, l'OPP est exclue de cette recherche parce qu'il est difficile d'y trouver un nombre satisfaisant de participants. En effet, des études antérieures (p.ex., Diguier et al., 2004) qui utilisaient une procédure similaire à celle proposée ici ont permis de constater que dans un contexte d'évaluation d'une population non-clinique, il faut un échantillon d'environ 200 participants pour obtenir un échantillon de 25 participants d'OPP.

Procédure et déroulement de l'expérience

Les volontaires qui désiraient prendre part à l'étude ont communiqué avec l'équipe de recherche par téléphone pour indiquer leurs coordonnées. Lors du retour d'appel, le déroulement de l'étude leur a été brièvement expliqué. Le protocole d'expérimentation a consisté en trois rencontres d'environ 90 minutes, chacune en présence d'un évaluateur et d'un observateur derrière le miroir unidirectionnel. La première rencontre a consisté en une entrevue d'accueil au cours de laquelle le fonctionnement psychosocial et

différentes sphères de la vie sont abordées ainsi que la passation du Structured Clinical Interview for DSM-IV Axis II Personality Disorders (SCID-II; First, Spitzer, Gibbon, Williams, & Benjamin, 1997). La deuxième rencontre consistait en la passation du Structured Clinical Interview for DSM-IV Axis I Disorders (SCID-I; First, Spitzer, Gibbon & Williams, 1997) de même que celle de huit planches du Thematic Apperception Test (TAT; Murray, 1943). La troisième rencontre avait pour objectif d'obtenir les histoires du Relationship Anecdotes Paradigm (RAP; Luborsky, 1998) et de l'Object Relations Inventory (ORI; Blatt, Chevron, Quinlan, Schaffer, & Wein, 1992). À la suite des trois rencontres d'évaluation, les participants avaient l'opportunité d'obtenir une rencontre synthèse au cours de laquelle ils ont eu la possibilité de discuter de la perception de leur profil psychologique. Au total, le protocole de recherche a exigé une disponibilité d'environ six heures des participants, pour l'entrevue d'accueil, la passation des instruments et la rencontre synthèse (quatre rencontres de 90 minutes). Cinq étudiants au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et un professeur-chercheur ont participé à la cueillette de données et l'évaluation des participants. Les étudiants ont entre une et cinq années d'expérience clinique, ils ont de plus une bonne connaissance théorique du modèle de Kernberg et ils ont tous reçu une formation à la cotation du Personality Organization Diagnostic Form (PODF; Diguier, Normandin & Hébert, 2001). La cotation a été réalisée sous la supervision du professeur-chercheur par le biais de rencontres régulières de l'équipe de recherche. L'expérimentation s'est déroulée dans des locaux d'évaluation, pourvus de miroir unidirectionnel, à l'Université du Québec à Chicoutimi. Les participants ont été

enregistrés à l'aide d'un enregistreur audio numérique et filmés sur DVD pendant les trois rencontres d'évaluation. L'évaluateur principal ainsi que l'observateur derrière le miroir unidirectionnel, ont pris des notes sur les questionnaires pendant les entrevues pour faciliter la cotation. Cependant, seuls les verbatims du TAT ont été transcrits pour l'analyse informatisée du discours.

Instruments de mesure

Le Personality Organization Diagnostic Form (PODF)

L'organisation de personnalité est évaluée à l'aide du Personality Organization Diagnostic Form (PODF; Diguier et al., 2001). L'apprentissage de la cotation du PODF demande environ 20 heures de supervision et une bonne connaissance du modèle de Kernberg. Un manuel d'utilisation a été développé pour accompagner la cotation (Diguier et al., 2006). Un des avantages du PODF est qu'il peut être coté à partir de plusieurs types de matériel (p.ex., des séances de thérapie, des descriptions de personnes significatives, des questionnaires et des histoires relationnelles peuvent être utilisés). Des études réalisées sur les propriétés psychométriques du PODF démontrent une fidélité inter juge de bonne à excellente ainsi que de bonnes validités de construit et de consistance interne (Gamache et al., 2009).

Le PODF contient 21 items répartis dans quatre échelles correspondant aux quatre dimensions du modèle de Kernberg (Kernberg & Caligor, 2005): identité, mécanismes de défense, la qualité du contact avec la réalité et le type de relation d'objet. Le niveau

d'intégration ou de diffusion de l'identité est évalué à l'aide de six sous-échelles ordinales allant de -3 à 3. Les sous-échelles sont : (1) l'expérience subjective de soi, (2) les perceptions de soi comme contradictoires ou intégrées, (3) l'expérience subjective de soi dans le temps en termes de continuité ou discontinuité, (4) le niveau d'intégration des comportements et des émotions, (5) la perception des objets comme contradictoire ou intégrée et, (6) les perceptions des autres en terme de capacité d'empathie (Diguer et al., 2006). La compilation des scores obtenus aux six sous-échelles donne un indicateur du niveau d'intégration de l'identité sur un continuum entre -18 (diffuse) et +18 (intégrée). La seconde échelle évalue les mécanismes de défense employés : cinq mécanismes primitifs (déli, clivage, omnipotence, contrôle omnipotent et dévaluation primitive) et cinq mécanismes matures (idéalisatlon, dévaluation, isolation, rationalisation et dénégation). Les cotes vont pour chacun de 0 (absence) à 3 (présence très marquée). La troisième échelle concerne la qualité du contact avec la réalité et contient quatre items allant de 0 (absence) à 3 (présence très marquée). La quatrième échelle, s'intéresse aux relations d'objet et ne comporte qu'un item. L'évaluateur doit indiquer le type de relation d'objet selon le mode de fonctionnement prépondérant à savoir : symbiotique avec peur de désintégration (type fusionnel), organisation borderline de bas niveau avec peur de l'objet ou avec contrôle de l'objet (type anaclitique), organisation borderline de haut niveau avec peur de l'abandon (type anaclitique) et oedipien avec angoisse de castration (type triangulaire). Une fois tous les items cotés, l'évaluateur doit poser un jugement clinique selon les résultats à chacune des dimensions du modèle de Kernberg et poser un diagnostic global de l'OP qui sera soit psychotique, borderline ou névrotique.

Matériel utilisé pour la cotation du PODF. Afin d'obtenir l'information permettant de coter le PODF, tous les participants ont été évalués avec le SCID-I (First et al., 1997) et le Structured Clinical Interview for DSM-IV Axis II Personality Disorders (SCID-II; First et al., 1997). Ces questionnaires, sous forme d'entrevues semi-structurées, permettent d'établir une impression diagnostique, respectivement à l'axe I et l'axe II du DSM-IV (American Psychiatric Association; APA, 1994). Toutes les entrevues ont été enregistrées et les diagnostics ont été révisés et discutés avec au moins un autre évaluateur pour s'assurer de la concordance des impressions cliniques. Le RAP (Luborsky, 1998) a également été utilisé dans la cotation du PODF. La procédure du RAP consiste à demander au participant de raconter dix histoires relatant des incidents ou des événements vécus en relation avec une ou d'autres personnes. Les participants devaient également décrire des personnes significatives de même qu'une description personnelle d'eux-mêmes, selon les instructions de l'outil ORI (Blatt et al., 1992). Les histoires relationnelles du RAP et les descriptions des relations objectales de l'ORI ont été enregistrées et transcrites. Ces descriptions sont utilisées, avec les résultats diagnostics à l'axe I et l'axe II, obtenus respectivement avec le SCID-I et le SCID-II, pour coter le PODF. La cotation du PODF a été faite à partir des informations notées sur les questionnaires papier (de l'évaluateur principal et de l'observateur au miroir). Au besoin, les extraits audio et vidéo ont été utilisés pour compléter des données manquantes. La cotation du PODF doit être faite par deux évaluateurs indépendants afin

d'obtenir d'un accord inter juges. Si un désaccord survenait, les évaluateurs avaient à discuter des résultats jusqu'à l'obtention d'un consensus clinique.

Le Thematic Apperception Test (TAT)

Le TAT (Murray, 1943) a été retenu comme instrument d'évaluation car son utilisation en psychologie clinique est toujours très répandue (Cramer, 1999; 2004) et son contenu verbal fournit du matériel à partir duquel il est possible d'évaluer les relations d'objet et les mécanismes d'adaptation (Ackerman, Clemence, Weatherill, & Hilsenroth, 1999; Westen, 1991). À ce propos, Westen (1991; Westen, Lohr, Silk, Gold, & Kerber, 1990) indique que le TAT est utile pour évaluer les relations d'objet car il permet, à partir d'images représentant des scènes sociales ambiguës, d'obtenir des descriptions riches concernant une variété de situations impliquant des relations interpersonnelles. À titre d'exemple, Westen et ses collaborateurs (1990) ont utilisé le TAT pour évaluer les relations d'objet selon quatre dimensions, à savoir 1) les représentations internes des autres personnes, 2) la tonalité affective prédominante en relation, 3) la capacité d'investissement émotionnel en relation et 4) la compréhension des motivations en relation interpersonnelle. Les auteurs ont démontré que le TAT peut différencier avec succès les individus présentant un trouble limite de ceux avec un diagnostic de dépression majeure, ainsi que les personnes avec une bonne santé mentale. Cramer (2004) ajoute que les sollicitations latentes du matériel sont toujours effectives et mobilisent tous les sujets, quel que soit leur organisation psychique. Selon l'auteure, ces contenus latents sont inconscients à la personne qui raconte l'histoire. En effet, la

personne ne remarque pas qu'elle verbalise des contenus inconscients propres à sa structure psychique. Dans le même ordre d'idées, Husain (2001) propose que l'épreuve projective du TAT (avec ses images ambiguës de personnages et sa consigne d'histoires à raconter), suscite un discours sur l'identité de la personne, notamment générationnel et sexuel. Selon l'auteure, une situation comme celle des épreuves projectives telles que le TAT peut activer l'angoisse typique de l'organisation de la personnalité et intensifier les mécanismes de défense. Husain (2001) ajoute même que le sujet ne peut improviser un type d'angoisse et des mécanismes de défense qui ne seraient pas propres à sa structure psychologique, sollicitée par les images du TAT.

Dans le cadre de cette étude, afin d'obtenir les données relatives au discours, huit planches du TAT ont été présentées aux participants. Les histoires obtenues ont été enregistrées et retranscrites. Le nombre de planches a été déterminé selon une étude de Hartman (1970, cité dans V.G.-Morval, 1982), dans laquelle il a demandé à 80 psychologues de classer les images par ordre d'importance pour établir un diagnostic psychologique. À la suite de ces données, Hartman a proposé un ensemble de huit images du TAT, qui peuvent être utilisées indépendamment de l'âge et du sexe. Bien qu'il existe d'autres variations dans la passation du TAT pour les images qui sont présentées, l'ensemble de Hartman a été retenu pour son utilisation indépendante du sexe des sujets ainsi que dans un souci d'homogénéité pour l'expérimentation. En congruence avec l'étude de Hartman (1970), les huit planches du TAT présentées dans le cadre de cette étude ont été : 1, 2, 3BM, 4, 6BM, 7BM, 13MF et 8BM. L'évaluateur

avait la consigne de ne pas parler durant l'élaboration des histoires puis de répéter la consigne à chaque nouvelle planche donnée. Afin de diminuer les biais liés à l'évaluateur, l'échantillon du discours retenu pour chaque participant a été celui entre la consigne initiale donnée à chaque image : « *imaginez une histoire à partir de l'image* » jusqu'à la première intervention de l'évaluateur. L'évaluateur intervient seulement lorsque le participant a terminé de raconter l'histoire.

Description des variables

L'organisation de la personnalité (OP) constitue la variable indépendante à l'étude (névrotique ou borderline) selon le modèle théorique de Kernberg (Kernberg & Caligor, 2005). Ensuite, chacune des deux OP sera analysée selon les variables dépendantes (nombre de mots, première personne du singulier, deuxième personne du singulier, troisième personne du singulier, connecteurs, verbes d'action). Des exemples des variables linguistiques retenues sont présentés dans le tableau 2, les verbes d'action étant trop nombreux pour être énumérés en totalité.

Tableau 2

Exemples des variables linguistiques à l'étude

Variable linguistique	Exemples
Première personne	Je, moi, me, m', j', mien
Deuxième personne	Tu, t', toi, tien
Troisième personne	Il, elle, lui
Connecteurs ^a	Et, donc, mais, parce que, puis, quand, comme, ou, bien que, par contre, si, car, pour, alors, du moins,...
Verbes d'action	Faire, regarder, chicaner, essayer, changer, travailler, commencer, arriver, aller, suivre, pratiquer, prendre, sortir, créer, jouer, commencer, choisir, apprendre, continuer, forcer, prendre, acheter,...

^a Le terme *connecteur* est utilisé pour englober à la fois, les conjonctions et les prépositions. Les connecteurs sont des mots qui ont pour fonction de lier les autres mots et les propositions, pour donner une fluidité au discours.

Stratégie d'analyse du discours

La méthode retenue pour la présente recherche est celle du décompte de mots (*word count*). Cette méthode implique de choisir des catégories de mots d'intérêts (p.ex., pronoms, verbes, conjonctions) et de générer des listes de mots appartenant à cette catégorie. Il faut ensuite compter la proportion des mots de cette catégorie par rapport au nombre total de mots de l'échantillon verbal, ce qui donne un résultat exprimé en pourcentage. Pennebaker et al. (2003) mentionnent que le décompte des mots est une

méthode prometteuse pour observer la relation entre le discours et la personnalité. Cette méthode permet d'analyser de l'information moins perceptible, car dans une interaction sociale, les personnes sont impliquées à comprendre et répondre à ce qui est dit et prêtent moins d'attention à la structure du discours même. En dernier lieu, le décompte de mots s'avère une technique prometteuse pour l'étude de la personnalité car les différences individuelles dans le langage parlé et écrit sont stables dans le temps et selon le contexte, surtout en ce qui concerne le style du discours, dans l'utilisation des mots de fonction (Pennebaker & King, 1999). Les mots assignés aux variables linguistiques spécifiques (p.ex., conjonctions, pronoms personnels) ont été dénombrés afin de calculer leur pourcentage sur le nombre total de mots, et ce pour chaque organisations de la personnalité. Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel statistique SPSS version 17.

Logiciel d'analyse du discours. Le logiciel *Tropes* a été utilisé pour l'analyse du discours à partir des transcriptions des protocoles du TAT de chaque participant, regroupées selon l'OP établie au préalable avec le PODF. Une des fonctions de *Tropes* est de faire le décompte des mots selon plusieurs grandes catégories linguistiques telles que les verbes, les pronoms personnels, les connecteurs, les adjectifs et les adverbes (Wolff et Visser, 2005). Ce logiciel a été initialement développé en 1994 par Pierre Molette et Agnès Landré, à partir de l'Analyse Propositionnelle du Discours (Ghiglione, 1985). Le logiciel *Tropes* est un logiciel d'analyse sémantique en français, qui

fonctionne sous Microsoft Windows. Il est distribué gratuitement avec une licence spécifique, sur le site <http://www.tropes.fr>.

Résultats

La stratégie de décompte de mots (*word count*) a été utilisée pour l'étude des variables linguistiques, telle que décrite par Pennebaker et al. (2003). Pour chaque transcription du protocole du TAT, le nombre d'occurrence de chaque variable est noté et il est divisé par le nombre total de mots du verbatim pour chaque participant, afin d'obtenir un pourcentage pour chaque catégorie. Les pourcentages d'occurrence de la variable désignée ont ensuite été comparés entre les OPN et OPB en utilisant le test-t de Student, de même que le test non-paramétrique U de Mann-Whitney pour la variable ne présentant pas une distribution normale (2PS).

L'échantillon est constitué de 12 femmes et 8 hommes âgés entre 20 et 49 ans ($M = 28,75$; $ÉT = 7,14$). Les participants ($N = 20$) ont été répartis en deux sous-groupes selon les résultats au PODF, soit les personnes d'OPN ($n_{OPN} = 10$) et les personnes d'OPB ($n_{OPB} = 10$). Il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes au plan de l'âge des participants ($t(18) = -1,597$, $p > 0,05$). Pour l'OPN, la moyenne d'âge est de 26,30 ans ($ÉT = 4,47$) tandis que pour l'OPB elle est de 31,20 ans ($ÉT = 8,60$). Il n'y a pas de différence significative pour ce qui est de la répartition des femmes et des hommes selon l'OP dans les deux sous-groupes OPN et OPB. Des analyses de normalité ont été effectuées pour déterminer les tests statistiques à utiliser afin de comparer les moyennes des deux groupes selon les variables linguistiques. Selon West, Finch et Curran (1995), il faut considérer une distribution anormale quand l'asymétrie est plus élevée que ± 2 et

que le coefficient d'aplatissement est plus élevé que 7. Les postulats de normalité ont été respectés sauf pour une variable, celle de la 2PS. Le tableau 3 présente la distribution des variables.

Tableau 3

Analyse descriptive des variables linguistiques

	Moyenne	Écart-type	Asymétrie	Aplatissement
Nombre de mots	1325,60	725,50	1,06	0,28
Première personne	1,57 %	0,99	1,00	-0,10
Deuxième personne ^a	0,11 %	0,15	2,27	6,48
Troisième personne	7,51 %	2,31	-0,15	-1,08
Verbes d'action	9,02 %	1,84	-0,15	-0,82
Connecteurs	5,74 %	1,53	0,58	-0,21

^a Distribution non normale de la variable, 8 valeurs sur 20 sont à 0%, ce qui donne un empilement des données vers la gauche de la courbe de normalité.

Le test de Levene démontre une homogénéité des variances pour toutes les variables sauf pour la première personne du singulier (1PS). En effet, le résultat au test de Levene ($F = 5,05$, $p = 0,04$) indique que les variances sont inégales pour la variable 1PS. Dans ce cas ci, l'hypothèse de l'égalité des variances est rejetée et la valeur de t (représentée dans le tableau 4) a été calculée en utilisant la variance combinée des deux groupes. Les

analyses principales en lien avec les hypothèses de recherche sont présentées dans le tableau 4 et sont représentées graphiquement dans la figure 1.

Tableau 4

Comparaisons de moyennes entre les personnes OPN et les OPB

Variable	Organisation de la personnalité névrotique (OPN)		Organisation de la personnalité borderline (OPB)		<i>t</i> (18)
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
Nombre de mots	1149,90	684,38	1501,30	757,76	-1,09
Première personne (%)	1,05	0,65	2,09	1,03	-2,70 ^a
Deuxième personne (%)	0,03	0,08	0,19	0,16	^{b, c}
Troisième personne (%)	7,72	2,21	7,29	2,50	0,40
Connecteurs (%)	5,74	1,41	5,74	1,72	0,00
Verbes d'action (%)	10,10	1,38	7,94	1,62	3,20 ^c

^a Valeur du *t* ajustée considérant les variances inégales pour la variable IPS. $p < 0,05$.

^b Le *t* pour cette variable n'est pas représenté puisque le test réalisé est U de Mann-Whitney.

^c $p < 0,01$.

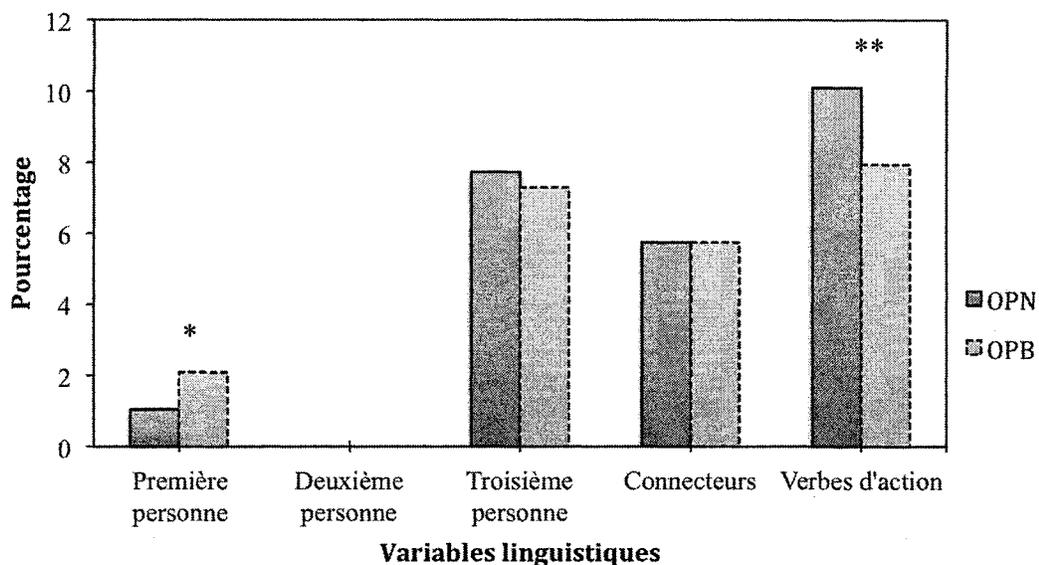


Figure 1. Représentation graphique des différences entre les deux OP selon les variables linguistiques étudiées.

* $p < 0,05$ ** $p < 0,01$

Puisque que le pourcentage d'utilisation de la deuxième personne du singulier est très faible en comparaison aux autres variables, il est représenté séparément dans la figure 2.

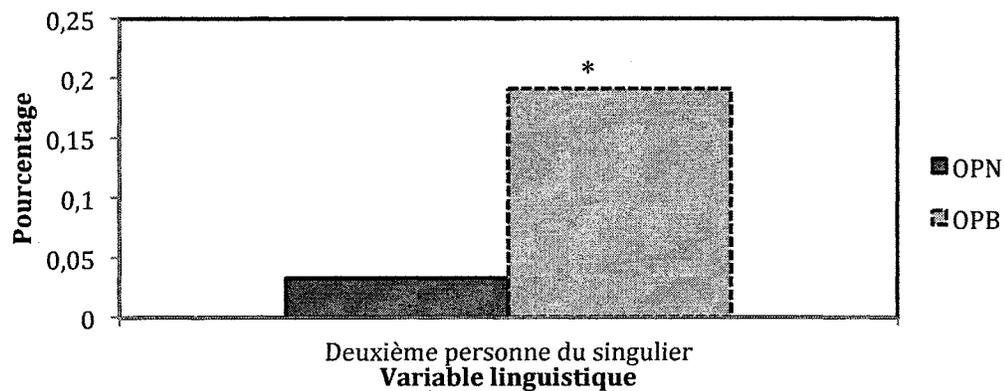


Figure 2. Représentation graphique des différences entre les deux OP selon la variable deuxième personne du singulier.

* $p < 0,05$

Les résultats obtenus à la suite des comparaisons de moyennes entre les OPN et OPB permettent de confirmer certaines hypothèses. En ce qui concerne l'hypothèse de l'utilisation des pronoms 1PS, les résultats indiquent une différence significative entre les deux groupes (OPB > OPN, $p < 0,05$). L'effet calculé pour cette analyse est de grande taille ($\eta^2 = 0,29$) selon les balises de Cohen (1988). Selon d'autres balises de Cohen (1988), la puissance statistique de cette analyse ($1-\beta = 0,53$) est faible, ce qui demanderait un échantillon plus grand ($N=36$) personnes pour se prononcer sur un effet possible. Pour les pronoms personnels à la deuxième personne du singulier, le test non paramétrique U de Mann-Whitney a été effectué et montre une différence significative entre les deux OP ($U = 8,00$; $Z = -3,280$; $p < 0,01$); les personnes OPB utilisent plus la deuxième personne que les OPN. De plus, l'hypothèse des verbes d'action a été confirmée ($p < 0,01$), c.-à-d. qu'il existe une différence significative entre les deux groupes (OPN > OPB). La variable des verbes d'action qui montre une différence significative entre les deux OP a un effet de grande taille ($\eta^2 = 0,36$). Cependant, la puissance statistique de cette analyse ($1-\beta$) de 0,52 est faible selon les balises de Cohen qui indiquent qu'une puissance statistique considérée comme suffisante est de 0,80. Ceci ne permet pas de se prononcer sur un effet possible à moins d'avoir eu un échantillon plus grand ($N = 28$), tel que calculé avec le logiciel G*Power3. Les autres hypothèses (nombre total de mots, 3PS, connecteurs) n'ont pas été confirmées d'après les résultats obtenus.

L'analyse des résultats obtenus par les questionnaires SCID-I et SCID-II a permis de constater que certains participants présentent des troubles psychologiques particuliers à l'axe I et à l'axe II. Le tableau 5 représente le nombre de diagnostics relevés par les instruments de mesure en lien avec l'organisation de la personnalité.

Tableau 5

Nombre de diagnostics relevés par les instruments de mesures SCID-I et SCID-II selon l'organisation de la personnalité

Diagnostic	Organisation de la personnalité névrotique (OPN) N=10	Organisation de la personnalité borderline (OPB) N=10
Axe I (SCID-I)		
Dépression antérieure	3	5
Abus de substance	2	3
Trouble anxieux	0	2
Axe II (SCID-II)		
Trouble de la personnalité du cluster B	0	3

Puisque le but de cette analyse est de répertorier le nombre de participants qui présentent un ou des diagnostics à l'axe I ou II, une comorbidité à l'axe I (p.ex., dépression et abus de substances) est comptabilisée au même titre qu'un participant qui ne présente qu'un seul diagnostic. Le nombre de participants ayant un ou plusieurs diagnostics à l'axe I est représenté dans le tableau 6.

Tableau 6

Nombre de participants présentant un ou plusieurs diagnostics à l'axe I

Organisation de la personnalité	Nombre de participants	
	Absence de diagnostic à l'axe I	Diagnostic à l'axe I ou comorbité
OPN	5	5
OPB	1	9

Le test du chi-carré a été utilisé afin de comparer les fréquences des diagnostics à l'axe I et l'axe II en fonction des deux OP. Les résultats obtenus indiquent une différence significative entre l'OPN et l'OPB pour les diagnostics à l'axe I ($\chi^2(1, N=20) = 3,81, p = 0,05$). Selon les analyses, les participants d'OPB présentent davantage de diagnostics à l'axe I que les participants d'OPN. Le coefficient Phi calculé est de 0,44, qui correspond à un effet de taille moyenne selon les balises de Cohen (1988). En ce qui concerne le nombre de participants présentant un diagnostic à l'axe II, les résultats ne permettent pas de conclure à une différence significative entre les deux OP ($\chi^2(1, N=20) = 3,53, p = 0,06 > 0,05$). Cependant, il est possible d'indiquer qu'il y a une tendance et que la différence pourrait être significative entre les deux OP dans un échantillon plus grand. Ainsi, l'OPB comporterait davantage de personnes avec un diagnostic à l'axe II que l'OPN.

Discussion

La présente étude avait pour but d'observer des différences dans l'emploi de variables linguistiques spécifiques dans le discours entre les OPN et les OPB, à l'épreuve projective du TAT. Des comparaisons de moyennes des deux groupes ont été faites selon les variables ciblées dans les hypothèses de recherche (le nombre total de mots, les pronoms personnels au singulier, les connecteurs et les verbes d'action).

Interprétation des résultats

Le nombre de mots utilisés

Dans le cadre de cette recherche, l'hypothèse à l'effet que le nombre de mots utilisés pour raconter des histoires au TAT soit plus élevé chez les OPN en comparaison avec les OPB a été infirmée. En effet, il a été observé que, dans cet échantillon, il n'existe pas de différence significative entre les deux groupes. Pourtant, suite à l'étude de Jeanneau et Armelius (1993) qui a observé que les individus d'OPN sont caractérisés par un discours plus riche et diversifié, il était attendu que les personnes d'OPN utilisent beaucoup de mots, plus de pronoms et d'éléments de comparaison que les personnes d'OPB. De plus, les auteurs mentionnent que la capacité à tolérer l'ambivalence des personnes OPN peut être caractéristique d'une forme de pensée plus complexe et se reflète dans la longueur des histoires racontées. En effet, selon les observations de Pennebaker (2011), une forme de pensée complexe consiste en des mots et des phrases plus longues, de même que le

fait de tenir compte de plusieurs possibilités pour une même situation. Toujours selon l'hypothèse de Pennebaker (2011), les individus ayant une forme de pensée plus complexe sont donc susceptibles de produire des récits plus longs en réaction à un stimulus ambigu, en l'occurrence, les images du TAT. L'absence de différence entre les deux OP observée dans cette étude ne permet donc pas d'appuyer ces observations et positions théoriques. Toutefois, les observations de Cramer (2004) permettent possiblement de mieux comprendre la similarité des deux OP dans le nombre de mots utilisés pour raconter les histoires. En effet, selon cette auteure, la longueur des histoires peut être influencée à la fois par des variables interindividuelles et intraindividuelles. Ainsi, Cramer indique que, d'une part, certaines personnes racontent des histoires plus longues que d'autres, ce qui donne de l'information sur les différences entre deux individus. D'autre part, il est possible que la longueur des récits varie pour une même personne en fonction du stimulus présenté. En effet, ces changements peuvent être influencés par les réactions évoquées par les images et même selon les variations de l'humeur de la personne qui raconte l'histoire. En résumé, la longueur des histoires peut être influencée par une interactions de plusieurs variables telles que mentionnées de même que par d'autres indicateurs (p.ex., âge, niveau de scolarité, désir de parler et forme de la pensée). Il est donc possible que ces influences multiples ne permettent pas de discriminer deux groupes d'individus seulement par la longueur du discours. Tel que suggéré par Cramer (2004), il pourrait être intéressant dans les recherches futures de comparer le nombre de mots pour chaque planche au TAT entre les participants pour voir si certaines thématiques proposées amènent différentes réponses dans le nombre de

mots utilisés pour raconter les histoires. Par ailleurs, les sollicitations latentes des images du TAT n'ont pas été considérées dans le cadre de cette recherche puisqu'elles varient selon les auteurs dans la littérature à ce sujet.

Une explication alternative à l'absence de différence du nombre de mots utilisés entre les deux OP est par ailleurs possible. Cette absence de différence peut être reliée au fait que, contrairement à ce qui est énoncé dans l'hypothèse de recherche, les personnes OPB ont utilisé un nombre plus grand de mots pour raconter les histoires au TAT. Dans cet ordre d'idées, Lemelin et Villeneuve (2003) émettent l'hypothèse d'une hyper-réactivité attentionnelle observée au plan cognitif chez les personnalités limite, ce qui correspond à l'impulsivité comportementale. Cette réactivité attentionnelle implique que la personne engage son attention rapidement sur un stimulus sans effectuer le traitement cognitif de celui-ci. Dans le cadre de la présente recherche, les stimuli présentés aux participants sont des images à partir desquelles ils doivent raconter une histoire. Il est donc possible que le plus grand nombre de mots utilisés par l'OPB soit le reflet de cette réactivité attentionnelle, notamment dans une situation reconnue pour activer l'angoisse et les mécanismes de défense de la personne. Cette réactivité attentionnelle implique, comme le clivage, un traitement partiel de l'information présentée, sans intégrer l'ensemble des données disponibles (Lemelin & Villeneuve, 2003). Cependant, l'hypothèse d'une réactivité émotionnelle qui implique l'utilisation d'un plus grand nombre de mots, résultat d'une analyse cognitive superficielle de la situation, demeure à être vérifiée dans les recherches futures dans le domaine. Ceci pourrait être fait, par

exemple, en mesurant les temps de latence entre la présentation du stimulus et le début du discours pour chaque image présentée.

Les pronoms liés à la première personne du singulier (1PS)

Il était attendu que les personnes d'OPN utilisent davantage les pronoms à la 1PS en signe d'intégration de l'identité de même qu'une appropriation de leur discours. Les résultats de cette analyse démontrent une différence significative entre les deux échantillons mais contraire à celle attendue selon l'hypothèse de recherche. Cependant, la faible puissance statistique ($1-\beta = 0,54$) selon les balises de Cohen (1988) indique qu'un échantillon plus important ($N = 34$) aurait permis une puissance statistique ($1-\beta = 0,80$) satisfaisante pour confirmer ou infirmer l'hypothèse de recherche.

Les résultats de cette étude indiquent une utilisation plus élevée de la référence à soi par l'OPB, contrairement à l'hypothèse proposée. En effet, l'utilisation de la 1PS est de 2,09% chez l'OPB comparativement à 1,05% chez l'OPN. Une des explications possibles aux résultats obtenus réside dans la présence de diagnostics psychologiques chez les participants des deux OP à l'étude. Dans cette recherche, les diagnostics relevés à partir du SCID-I indiquent un nombre de participants présentant un diagnostic ou une comorbidité à l'axe I significativement plus élevé dans l'échantillon OPB. Cependant, l'effet de taille moyenne de cette association ne permet pas de généraliser les résultats mais d'émettre des hypothèses de discussion dans l'utilisation de la référence à soi, en fonction de la présence de diagnostics à l'axe I. Dans les études antérieures, plusieurs

auteurs ont observé que l'utilisation de la 1PS peut être liée à certaines psychopathologies, comme la dépression (Molendijk et al., 2010; Rude et al., 2004;) ou le narcissisme (DeWall et al., 2010; Raskin & Shaw, 1988). Les auteurs mentionnent que l'emploi de la 1PS associé à la dépression est le reflet d'une trop grande attention portée à soi, difficulté à prendre une distance par rapport à ses propres enjeux. Dans le cas du narcissisme, les auteurs ont proposé l'hypothèse que l'utilisation de la 1PS est une des façons d'auto-réguler le discours vers soi pour maintenir l'estime personnelle. D'après les résultats de cette recherche, il est possible de croire que l'utilisation supérieure de la référence à soi soit attribuable en partie à un plus grand nombre de diagnostics présents chez les personnes de l'échantillon OPB. Cependant, les résultats observés ne peuvent pas être comparés à l'étude de Jeanneau et Armelius (1993) puisque les participants de cette dernière étaient d'une population clinique pour laquelle il n'y avait pas d'information sur les diagnostics présents, indépendamment des OP. Dans le cadre de la présente recherche, cette hypothèse explicative de l'association de la 1PS et les diagnostics psychologiques demeure à vérifier avec un échantillon plus important.

D'un autre côté, une explication possible d'une utilisation moins grande de la 1PS par l'OPN, contrairement à ce qui était attendu, peut être en partie expliquée par le contexte d'évaluation choisi, en l'occurrence le TAT, pour obtenir les échantillons du discours. En effet, Schnurr et al. (1992) ont observé que l'utilisation des références à soi est plus faible lors du fait de raconter une histoire au TAT plutôt que de parler librement. Dans une étude comparant les deux techniques, les auteurs ont observé que l'occurrence de la

référence à soi pour le TAT est de 3,3% tandis qu'elle est de 10,2 % pour la libre parole, chez une population non-clinique. Les résultats obtenus dans la présente recherche (1,57% d'utilisation en moyenne indépendamment des OP) sont donc inférieurs à ceux obtenus par ces auteurs. Également, dans l'étude de Jeanneau et Armelius (1993) à partir d'échantillons verbaux en contexte d'entrevue, l'utilisation de la 1PS est de 5,85% pour l'OPN et de 4,71% pour l'OPB, chez une population clinique. Dans le même ordre d'idées, Pennebaker (2011) décrit également que certains patrons d'utilisation des mots de fonction s'appliquent à des contextes spécifiques. Ainsi, l'auteur mentionne que la tâche de raconter une histoire à partir d'une image implique souvent des personnages et se traduit par une plus grande utilisation des tous les types de pronoms personnels, particulièrement ceux à la troisième personne, de même des verbes au temps passé et des conjonctions pour lier les événements entre eux et situer l'action. Il est donc possible que la tâche de raconter une histoire au TAT ait provoqué une diminution de l'utilisation des pronoms à la 1PS au profit de l'utilisation plus importante de la 3PS.

En résumé, les pronoms à la 1PS peuvent être utilisés de plusieurs façons selon le contexte dans lequel ils sont employés. En effet, ils peuvent être un indicateur de l'intégration de l'identité (Jeanneau et Armelius, 1993), être liés à la position active dans le discours (Van Staden & Fulford, 2003) mais aussi utilisés pour rediriger l'attention d'autrui vers soi, signe du narcissisme (DeWall et al., 2011; Raskin & Shaw, 1988). D'ailleurs, Fast et Funder (2010) mentionnent qu'il est difficile de se fier uniquement à la référence à soi pour expliquer des phénomènes psychologiques. Ces auteurs ont

observé que les mots à la 1PS perdent de la puissance discriminative car ils peuvent être corrélés à plusieurs contextes où la référence à soi est sollicitée. Ces observations de Fast et Funder (2008) soulèvent l'importance de considérer le discours de façon multi-variée dans les futures recherches, ce qui n'a pas été fait dans le cadre de cette présente étude. En effet la stratégie d'analyse du discours choisie, le décompte de mots, a comme désavantage de faire abstraction du contexte d'apparition des mots. Afin de mieux décrire l'utilisation de la 1PS en fonction de la personnalité, il serait intéressant de jumeler l'analyse quantitative (le décompte des mots) et l'analyse qualitative (analyse de contenu). Ainsi, il serait avantageux d'étudier l'emploi de la 1PS en cooccurrence avec l'utilisation des mots de contenu (thèmes dans le discours) ou d'autres mots de fonction (p.ex., négations, conjonctions d'opposition). Ceci permettrait de mieux situer la fonction du discours dans son contexte d'apparition, toujours en gardant un modèle théorique clair afin d'appuyer les observations, selon les recommandations de Pennebaker et al. (2003) à ce sujet.

Les pronoms à la deuxième personne du singulier (2PS)

L'hypothèse de l'utilisation plus importante des pronoms 2PS pour l'OPB est confirmée puisque les résultats obtenus montrent une différence significative en comparaison avec l'OPN. Cependant, le très faible pourcentage d'utilisation de la 2PS (0,03% pour l'OPN et 0,19% pour l'OPB) ne permet pas de faire des généralisations à ce sujet mais quelques hypothèses interprétatives peuvent être soulevées et pourront être vérifiées dans des recherches futures avec un échantillon plus important.

Tout d'abord, l'utilisation plus importante des pronoms 2PS que font les personnes présentant une OPB peut être partiellement expliquée grâce au modèle théorique de Kernberg (Kernberg & Caligor, 2005). Ce modèle soutient que les relations d'objet des OPB sont dyadiques. Ainsi, ces relations sont utilitaires et basées principalement sur la peur de l'abandon, la dépendance, le contrôle et l'exploitation. Ce mode relationnel conduit l'individu présentant une OPB à dépendre de l'autre personne afin de combler ses besoins d'amour, d'estime et de sécurité intérieure (Diguier et al., 2006). Dans ce contexte et compte tenu du fait que, selon Husain (2001) les images du TAT permettent d'activer l'angoisse typique de l'OP, il est possible que ce soit l'angoisse d'abandon qui a été ressentie par les participants d'OPB pendant qu'ils racontaient les histoires. Ainsi, la dépendance en réaction à l'angoisse d'abandon pourrait expliquer en partie que le lien à l'autre soit sollicité. L'emploi de la 2PS fait référence à l'autre personne au plan linguistique et suggère que l'attention est principalement dirigée vers celle-ci (Pennebaker, 2011). D'ailleurs dans le cadre de cette étude, une utilisation plus marquée (mais non significative) de la 1PS, de même que de la 2PS a été observée par les personnes présentant une OPB. La référence à soi et la référence directe à l'autre évoquent une certaine ressemblance avec les relations dyadiques de l'OPB du modèle de Kernberg.

Par ailleurs, une autre interprétation possible de l'utilisation de la 2PS par les personnes OPB est celle d'une stratégie défensive face à l'anxiété telle que décrite par

Cramer (2004). En effet, l'auteure indique que certaines personnes vivent de l'anxiété face aux contenus évoqués par le TAT et la façon d'éviter cette anxiété est de la projeter sur l'évaluateur. Ainsi la personne attribuerait les pensées évoquées par l'image à l'évaluateur pour ne pas en assumer la responsabilité. Par exemple, la personne pourrait dire à l'évaluateur « *ce que tu me demandes, c'est probablement de raconter une histoire à propos de...* ». Cette hypothèse de la projection, mécanisme de défense primitif caractéristique de l'OPB selon le modèle de Kernberg, est d'ailleurs celle qui a été avancée par Jeanneau et Armelius (1993) pour expliquer leurs résultats concernant la 2PS.

Les hypothèses de l'utilisation de la 2PS sont à titre exploratoire et demeurent à vérifier. Au même titre que la 1PS, il est possible de croire que le contexte d'obtention des échantillons du discours, à savoir la tâche de raconter une histoire au TAT, puisse influencer l'occurrence de la variable 2PS. D'ailleurs, la moyenne obtenue (0,11%) pour tous les participants dans cette étude est inférieure à celle obtenue dans un contexte d'entrevue. En effet, dans l'étude de Jeanneau et Armelius (1993), l'utilisation de la 2PS est de 0,79% pour l'OPN et 1,03% pour l'OPB. L'occurrence de la 2PS semble donc influencée par le contexte au même titre que la 1PS. De la même façon, une étude multivariée permettrait possiblement de mieux décrire les fonctions de la 2PS en lien avec la personnalité.

Les pronoms à la troisième personne du singulier (3PS)

L'hypothèse concernant l'utilisation des pronoms à la 3PS caractéristique du discours propre à l'OPN, a été infirmée, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de différence entre les deux OP. Il était attendu que les personnes présentant une OPN utilisent davantage la 3PS, reflétant l'aspect triangulaire des relations d'objet de ces individus, tel qu'observé par Jeanneau et Armelius (1993). Dans cette recherche, l'absence de différence entre les deux OP peut être expliquée à nouveau par le contexte de la recherche (raconter une histoire à partir d'une image). Selon Pennebaker (2011), cette méthode pour obtenir des échantillons verbaux induit une grande utilisation des pronoms à la 3PS, dans un style plus narratif. Ceci est observé dans la comparaison du pourcentage d'utilisation de la 3PS entre l'étude de Jeanneau et Armelius (1993) et la présente recherche. Dans le premier cas, l'utilisation de la 3PS est de 1,21% pour l'OPN et de 0,71% pour l'OPB tandis que dans cette étude, elle est de 7,51% globalement, identique pour les deux OP. Il n'est donc pas étonnant de constater que pour les deux OP, la proportion des mots à la 3PS soit élevée, puisque la nature de la tâche l'impose.

Connecteurs

L'hypothèse concernant l'utilisation des connecteurs (p.ex., conjonctions, prépositions) plus fréquente chez les OPN a été infirmée. Les résultats ne montrent pas de différence significative entre les deux OP. Jeanneau et Armelius (1993) ont observé pour l'OPN une plus grande fluidité dans le discours, par une utilisation plus marquée des connecteurs, de même que par la capacité de faire part d'éléments de comparaison,

suggérant l'ambivalence, caractéristique de l'identité intégrée des OPN. Il demeure à vérifier si la consigne de raconter une histoire, qui induit un style narratif, demande l'emploi de plus de liens entre les propositions dans le discours. Selon Wiethaeuper et al. (2004), les énoncés dans un style narratif sont marqués par une utilisation fréquente des associations temporelles, spatiales et des comparaisons, pour situer l'action, ce qui est précisément la fonction des connecteurs, tels que considérés dans cette étude. Cette utilisation fréquente des connecteurs sollicitée par la tâche pourrait partiellement expliquer l'absence de différence entre les deux OP. D'ailleurs, Wiethaeuper et al. (2004) décrivent le style narratif comme une façon de communiquer dans laquelle un accent est mis sur la syntaxe et la logique pour remplacer les émotions. Les propriétés « psychologiques » des connecteurs (Ghiglione & Blanchet, 1991; Pennebaker, 2011), telles que de tenir compte de plusieurs possibilités, d'avoir une pensée complexe et cohérente, de contrôler de l'impulsivité et de démontrer de l'ambivalence, caractéristiques des OPN, n'ont donc pu être démontrées dans cette recherche. De plus, il est actuellement difficile de comparer les résultats de cette recherche car très peu d'études se sont intéressées à ce type de mots de fonction en lien avec la personnalité.

Les verbes d'action

L'hypothèse concernant les verbes d'action est confirmée. En effet, l'utilisation des verbes d'action est plus importante chez les personnes d'OPN, possiblement signe d'un discours inscrit dans l'action. Cependant la puissance statistique de 0,52 demeure faible et ne permet pas de généraliser les résultats à moins d'avoir un échantillon plus grand.

Les éléments de discussion suivants sont donc à titre d'hypothèses à vérifier dans des études futures.

L'analyse des résultats concernant les verbes d'action peut être considérée selon les canaux de communication proposés par Yeomans et al. (2002). En effet, les auteurs ont observé que les modes de communication diffèrent selon la sévérité de la psychopathologie d'un individu. À ce sujet, plus la personne est atteinte d'un trouble psychologique grave, plus elle tend à s'exprimer par le mode du non-verbal (p.ex., comportements) puisqu'elle ne possède pas suffisamment de ressources qui permettent de traduire ses états intérieurs de façon verbale. Quant à lui, le verbal est le mode de communication privilégié par les personnes présentant une sévérité moindre au plan de la psychopathologie. Selon ces observations, il est possible de croire que les personnes d'OPN s'expriment davantage par le discours verbal, puisque l'OPN est une organisation de la personnalité qui montre davantage de souplesse que l'OPB. Ainsi, les personnes d'OPB utiliseraient en plus grande proportion le non-verbal afin de communiquer avec les autres individus. Dans le cadre de cette étude, les possibilités d'action se traduiraient davantage au plan verbal chez les personnes d'OPN, en réaction à l'ambivalence provoquée par les images ambiguës du TAT, d'où la présence plus importante de verbes d'action dans leur discours. À l'opposé, plutôt que d'exprimer les possibilités d'action par les paroles, il est probable que les individus d'OPB vont privilégier les comportements pour exprimer l'action. Ainsi, ce moyen d'expression

laisserait moins de traces d'action concrète, en l'occurrence la présence de verbes d'action, dans les échantillons de discours chez les personnes d'OPB.

D'un autre point de vue, certains auteurs ont observé que l'utilisation des verbes d'action pouvait être associée aux progrès thérapeutiques dans une approche cognitivo-comportementale (Ghiglione & Blanchet, 1991). Les auteurs indiquent que le discours des individus avec les meilleurs progrès en thérapie est caractérisé par de plus grandes possibilités d'action dans les situations concrètes, ce qui est en accord avec l'utilisation adaptative des mécanismes de défense chez les OPN. En effet, la capacité de tenir compte de plusieurs options, d'être ambivalent dans l'action est caractéristique des personnes OPN, avec des procédés défensifs plus souples et plus adaptatifs que les personnes OPB (Kernberg et Caligor, 2005). Comme le mentionnent Yeomans et al. (2002), les mécanismes de défense matures chez les OPN permettent à l'individu une plus grande flexibilité dans l'adaptation aux conflits. D'une certaine façon, l'utilisation des verbes d'action peut ressembler à certaines dimensions du modèle de Kernberg, les mécanismes de défense et les relations d'objet en l'occurrence. Comme le mentionnent Diguier et al. (2006), l'utilisation des mécanismes de défenses primitifs, caractéristiques de l'OPB, demande beaucoup d'énergie à la personne et par leur rigidité, entravent la capacité d'adaptation et la flexibilité face aux situations de la vie quotidienne. Il est possible que l'emploi plus faible des verbes d'action chez les OPB soit le reflet de cette rigidité et cette impuissance vécue à trouver plusieurs stratégies d'action pour une même situation.

Tel que mentionné précédemment, bien que les connecteurs liés à la prise en compte de plusieurs options (comparaison, doute, négation) n'expliquent pas ici les différences entre les deux organisations de la personnalité, l'emploi des verbes d'action peut s'avérer un marqueur intéressant puisqu'il renvoie à l'appropriation du pouvoir d'agir et la capacité de passer à l'action d'un individu dans son environnement physique et social.

Conséquences de la recherche et des retombées possibles

Les résultats de cette recherche permettent d'avancer l'idée que dans les études sur le discours et la personnalité, il pourrait être utile d'étudier les occurrences des variables linguistiques en fonction du contexte d'évaluation. En effet, les transcriptions du TAT pourraient être jumelées à des échantillons verbaux obtenus dans d'autres descriptions verbales comme dans le Relationship Anecdotic Paradigm ou l'Object Relation Inventory (décrits dans la section portant sur les instruments de mesure). Ces derniers instruments permettent davantage de liberté dans le discours contrairement aux images du TAT, qui impose un style narratif à partir d'un stimulus concret. Ceci permettrait de vérifier l'empreinte linguistique des individus selon différents contextes d'obtention des échantillons de discours. Ainsi, une stabilité de l'empreinte linguistique selon les contextes faciliterait possiblement les liens avec l'OP d'un individu, cette dernière qui est décrite comme une configuration de fonctions mentales et de processus relativement stables dans le temps (Kernberg & Caligor, 2005). En particulier, des études ultérieures pourraient s'intéresser aux liens entre les caractéristiques du discours et les dimensions

spécifiques du modèle de Kernberg, i.e. l'identité, les mécanismes de défense, le contact avec la réalité et les relations d'objet.

Les résultats obtenus dans cette recherche concordent avec les observations effectuées par certains chercheurs dans le domaine (p.ex., Fast & Funder, 2008; Pennebaker, Mehl, & Niederhoffer, 2003) qui mettent en garde contre les généralisations pouvant être faites dans l'étude des liens entre le discours et les marqueurs psychologiques. En effet, d'après les recherches antérieures, la façon dont une personne s'exprime est soumise à plusieurs facteurs, dont des éléments sociodémographiques comme l'âge, le sexe, le statut socioéconomique et des éléments psychologiques tels que la dépression et le narcissisme, ou les progrès thérapeutiques. Certaines observations démontrent que l'utilisation des mots de fonction est plutôt stable pour un même individu, comme une empreinte d'ADN. Cependant, l'étude du discours en psychologie est un domaine relativement jeune et pour plusieurs chercheurs, il est trop tôt pour généraliser les résultats obtenus quant à l'impact direct de variables spécifiques sur le discours. Comme le mentionnaient Pennebaker et al. (2003), les méthodes de collecte de données pour analyser le discours sont multiples et hétérogènes. Ceci, sans parler de l'influence du contexte d'évaluation qui peut entraîner des biais dans la production du discours. À titre d'exemple, Pennebaker (2011) rapporte que lorsque deux personnes sont face-à-face, ils présentent un non-verbal similaire (p.ex., lorsqu'une personne se croise les jambes, l'autre suit). L'auteur indique que ceci est une marque d'engagement et du degré d'attention que les personnes se portent entre elles. Pour l'auteur, ceci est

également vrai au plan verbal. En effet, plus les deux personnes sont engagées ensemble, plus leur utilisation des mots de fonction s'apparente (*language style matching*, Pennebaker, 2011). Ceci se produit dans les trente premières secondes d'une conversation et reste en dehors du contrôle conscient des personnes impliquées. Ainsi, elles tendent à utiliser le même niveau de formalité, d'émotivité, et de complexité cognitive. Dans cette étude, il est important de se questionner sur l'influence de ce processus pour les verbalisations, puisque les évaluateurs étaient différents d'une personne à l'autre. Selon ces observations de Pennebaker (2011), il est donc possible que des évaluateurs différents, par leur discours verbal de même que leur non-verbal, aient provoqué indirectement certaines variations dans le discours des participants.

Forces et faiblesses de la recherche

L'originalité de cette étude constitue sans aucun doute l'une de ses plus grandes forces. Cette étude est la première en langue française à s'intéresser aux liens entre le discours et l'organisation de la personnalité. L'intérêt porté sur les mots de fonction, exprimés en dehors du contrôle conscient de la personne, est également novateur. En effet, les analyses qualitatives du discours portent généralement davantage sur les mots de contenu ou les thèmes. De plus, l'étude repose sur un modèle théorique bien établi dans le traitement des troubles de la personnalité. Alors que plusieurs recherches sur le discours et la personnalité s'intéressent à des traits plus généraux tels que l'extraversion, l'ouverture à l'expérience ou autres, le modèle théorique de Kernberg, grâce à son caractère dimensionnel, permet d'intégrer des observations nouvelles dans les relations

entre le discours et la personnalité. En effet, les résultats observés dans cette recherche permettent d'avancer que des liens peuvent être envisagés entre certaines variables linguistiques et l'intégration de l'identité, les mécanismes de défense et les relations d'objet.

Une autre force de cette étude est sa validité écologique dans le champ de la psychothérapie, puisque les mesures linguistiques qui ont été faites sont dérivées de sources apparentées au travail clinique. À ce sujet, le discours verbal est l'un des trois canaux de communication utilisés en thérapie selon Yeomans et al. (2002). Ainsi l'étude du discours verbal, de ses relations avec la personnalité de même que les progrès thérapeutiques, peut donner des indicateurs intéressants sur les individus en cours de psychothérapie. À titre d'exemple, l'utilisation des pronoms personnels peut donner de l'information au psychothérapeute sur la façon dont la personne se positionne dans les relations, par le nombre de référence à soi comparé à la référence aux autres. De plus, l'emploi des verbes d'actions, généralement associé aux progrès thérapeutiques pourrait donner de l'information sur l'efficacité d'une psychothérapie.

À l'inverse, l'une des faiblesses de cette étude est le nombre peu élevé de participants dans l'échantillon. Tel qu'indiqué par Fast et Funder (2008) ainsi que par Pennebaker (2011), une des difficultés dans la recherche des liens entre la personnalité et le discours est la généralisation des résultats à l'extérieur du contexte de recherche. Bien entendu, avec la taille restreinte de l'échantillon, même les résultats significatifs obtenus ne

peuvent être généralisables mais constituent toutefois des pistes intéressantes pour les recherches futures dans le domaine. La méthode de décompte de mots utilisée est intéressante dans l'étude de la personnalité car les échantillons verbaux sont relativement faciles à obtenir, à partir d'entrevues, de séances de psychothérapie ou de conversations spontanées, entre autres. Cependant, le désavantage de cette méthode est qu'elle ne tient pas compte du contexte dans lequel les échantillons sont obtenus. Au sujet de la méthode de décompte de mots, le Linguistic Inquiry and Word Count (LIWC : Pennebaker, Booth, & Francis, 2007) un logiciel d'analyse de textes, est maintenant disponible en version française. Ce logiciel est grandement utilisé dans les recherches en langue anglaise dans le domaine. Ainsi, l'application du logiciel LIWC pourrait contribuer à répliquer spécifiquement des recherches réalisées en anglais, en ayant les mêmes catégories linguistiques d'analyse.

Le fait qu'il n'existe pas de comparatif en langue française constitue également un point faible de cette recherche. En effet, certains biais culturels ont été observés suite à l'analyse de textes dans lesquels les japonais utilisaient moins d'articles et de noms que les américains (Chung & Pennebaker, 2007). Ces comparaisons interculturelles permettent de croire qu'il puisse exister aussi des différences structurales entre la langue anglaise et la langue française. Ceci peut peut-être contribuer à expliquer certaines différences dans les résultats de cette étude, grandement comparés avec ceux des études en langue anglaise. Une autre limite de la recherche est l'absence de l'organisation de personnalité psychotique dans l'échantillon, ce qui restreint les conclusions possibles sur

les contenus verbaux et les organisations de personnalité. L'inclusion de personnes d'organisation de personnalité psychotique sera importante à considérer pour de futurs travaux de recherche.

Conclusion

Le langage sert entre autres à définir, interpréter, se représenter et comprendre la plupart des processus conscients chez les individus. Dans le discours, les mots utilisés par une personne sont un des principaux moyens d'exprimer ses pensées et ses émotions dans les contacts sociaux, de façon à les rendre accessibles aux autres. La présente étude visait à évaluer les différences dans les contenus verbaux en fonction des organisations de personnalité névrotique et borderline du modèle de Kernberg. Le caractère dimensionnel du modèle de Kernberg a permis d'apporter un regard différent sur l'implication du verbal, particulièrement en lien avec les relations d'objet et les mécanismes de défense utilisés. L'une des difficultés rencontrées dans cette recherche est la taille restreinte de l'échantillon qui ne permet pas de généraliser certains résultats de recherche. Cette limitation dans la généralisation des résultats permet de soulever l'importance d'utiliser un échantillon plus grand, de même que de considérer la personnalité et le discours de façon multivariée. En effet, le relevé de littérature et les résultats obtenus ont permis de constater que l'utilisation des mots de fonction, même lorsqu'ils échappent au contrôle conscient de la personne, est dépendante du contexte dans lequel se trouve l'individu. À titre d'exemple, la référence à soi peut être employée pour parler de dépression, refléter l'égoïsme d'une personne ou, jumelée à des verbes d'action, être associée à des progrès thérapeutiques. Selon Pennebaker et al. (2003), le discours est par définition contextuel, c.-à-d. que les phrases et les textes

doivent être considérés en fonction des objectifs poursuivis par l'émetteur du message, ainsi que la relation entre ce dernier et la personne à qui s'adresse ce message.

Tel que Tausczik et Pennebaker (2010) l'indiquent, l'étude des mots comme reflet des processus psychologiques n'en est qu'à ses débuts. Les études antérieures démontrent que les mots de fonction sont liés aux états émotionnels, biologiques, au narcissisme, à l'honnêteté ainsi que plusieurs autres traits de la personnalité. Toutefois et étant donné la multitude de méthodes et de contextes d'évaluation, il serait aventureux de tirer des conclusions hâtives pour déterminer la vraie nature de la personnalité à travers l'étude du discours. En effet, il est difficile de dissocier un mot de son contexte puisque le mot est justement employé en fonction du contexte (Chung & Pennebaker, 2007).

L'étude conjointe du langage et de la personnalité s'avère intéressante et plus que pertinente car le langage est impliqué dans la majorité des situations rencontrées dans la vie d'une personne. Dès la petite enfance, le langage constitue l'un des principaux moyens d'interagir avec les autres, de comprendre les situations de la vie quotidienne, de même que les phénomènes psychologiques intérieurs. D'ailleurs, une théorie basée sur la recherche fondamentale, la théorie des cadres relationnels (Hayes, Barnes-Holmes, & Roche, 2001) mesure l'impact du langage sur l'apprentissage, sur le développement de l'identité ainsi que son influence sur l'évitement expérientiel, caractéristique d'un grand nombre de psychopathologies. Ainsi, l'étude des relations entre le langage et divers

processus psychologiques (dont la personnalité, les psychopathologies et l'apprentissage) est un domaine en pleine expansion. D'abord considéré comme des manifestations de l'inconscient de la personne sous forme de lapsus, puis analysé de façon générale sous forme de thèmes et de contenus, le discours se retrouve actuellement sous la loupe de plusieurs chercheurs. Ces derniers s'intéressent davantage aux particules du discours (les mots de fonction) qui sont considérés comme les éléments les plus stables du langage. Cependant, le discours a de nombreuses fonctions et il est employé dans de multiples situations. La généralisation des résultats est donc difficile et doit être faite avec prudence, d'où la recommandation de certains auteurs d'étudier les liens entre le discours et les phénomènes psychologiques à partir de modèles théoriques définis et reconnus, comme dans le cadre de cette étude.

Références

- Ackerman, S. J., Clemence, A. J., Weatherill, R., & Hilsenroth, M. J. (1999). Use of the TAT in the assessment of DSM-IV cluster B personality disorders. *Journal of Personality Assessment*, 73, 422-488.
- American Psychiatric Association (APA). (1994). *Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux (DSM-IV)*. Paris: Masson.
- Argamon, S., Dhawle, S., Koppel, M., & Pennebaker, J. W. (2005, Juin). *Lexical predictors of personality types*. Communication présentée à la 2005 Joint Annual Meeting of the Interface and the Classification Society of North America, Saint-Louis, MO.
- Arntz, A., Hawke, L. D., Bamelis, L., Spinhoven, P., & Molendijk, M. L. (2012). Changes in natural language use as an indicator of psychotherapeutic change in personality disorders. *Behaviour Research and Therapy*, 50, 191-202.
- Bergeret, J. (2004). *Psychologie pathologique* (9^e éd.). Paris: Masson.
- Blatt, S. J., Chevron, E. S., Quinlan, D. M., & Wein, S. (1992). *The assessment of qualitative and structural dimensions of objects representations*. Document inédit, Yale University, CT.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT: Approche psychanalytique* (2^e éd.). Paris: Dunod.
- Brinkley, C. A., Bernstein, A., & Newman, J. P. (1999). Coherence in narratives of psychopathic and nonpsychopathic criminal offenders. *Personality and Individual Differences*, 27, 519-530.
- Bucci, W. A., & Freedman, N. (1981). The language of depression. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 45, 334 - 358.
- Chung, C. K., & Pennebaker, J. W. (2007). The psychological function of function words. Dans K. Fielder (Éd.), *Social communication: Frontiers of social psychology*. (pp. 343-359). New York : Psychology Press.
- Clarkin, J.F., Levy, K.N., Lenzenweger, M.F., & Kernberg, O.F. (2007). Evaluating three treatments for borderline personality disorder. *American Journal of Psychiatry*, 164, 922-928.

- Clarkin, J. F., Yeomans, F. E., & Kernberg, O. F. (1999). *Psychotherapy for borderline personality*. New York: Wiley.
- Clarkin, J. F., Yeomans, F. E., & Kernberg, O. F. (2006). *Psychotherapy for borderline personality: Focusing on object relations*. Arlington : American Psychiatric Publishing, Inc.
- Clemens, N. A. (2003). A psychodynamic perspective on anxiety. *Journal of Psychiatric Practice*, 9, 385-387.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioural sciences* (2^e éd). New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Cohn, M., Mehl, M. R., & Pennebaker, J. W. (2004). Linguistic markers of psychological change surrounding September 11, 2001. *Psychological Science*, 15, 687-696.
- Compton, A. (1995). Objects and object relationships. Dans B. E. Moore & B. D. Fine (Éds.), *Psychoanalysis: the major concepts* (pp. 433-449). New Haven & London: Yale University Press.
- Courtés, J. (1991). *Analyse sémiotique du discours*. Paris: Hachette.
- Cramer, P. (1999). Future Directions for the Thematic Apperception Test. *Journal of Personality Assessment*, 72, 74-92.
- Cramer, P. (2004). *Storytelling, narrative, and the Thematic Apperception Test*. New York: The Guilford Press.
- Dewall, C. N., Buffardi, L. E., Bonser, I., & Campbell, W. K. (2011). Narcissism and implicit attention seeking : Evidence from linguistic analyses of social networking and online presentation. *Personality and Individual Differences*, 51, 57-62.
- Diguer, L., Hébert, E., Gamache, D., Laverdière, O., Daoust, J. P., & Pelletier, S. (2006). *Personality Organization Diagnostic Form: Manual for scoring*. Document inédit, Université Laval.
- Diguer, L., Laverdière, O., & Gamache, D. (2008). Pour une approche empirique des relations d'objet. *Santé mentale au Québec*, 33, 89-114.
- Diguer, L., Normandin, L., & Hébert, E. (2001). *The Personality Organization Diagnostic Form (PODF)*. Document inédit, Université Laval.

- Diguer, L., Pelletier, S., Hébert, E., Descôteaux, J., Rousseau, J. P., & Daoust, J. P. (2004). Personality organizations, psychiatric severity, and self and object representations. *Psychanalytic Psychology, 21*, 259-275.
- Doering, S., Hörz, S., Rentrop, M., Discher-Kern, M., Schuster, P., & Benecke, C. (2010). Transference-focused psychotherapy v. treatment by community psychotherapists for borderline personality disorder: randomised controlled trial. *British Journal of Psychiatry, 196*, 389-395.
- Endres, J. (2004). The language of the psychopath: Characteristics of prisoners' performance in a sentence completion test. *Criminal Behavior and Mental Health, 14*, 214-226.
- Fast, A. L., & Funder, D. C. (2008). Personality as manifest in word use: Correlations with self-report, acquaintance report, and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology, 94*, 334-346.
- Favero, M., & Ross, D. R. (2003). Words and transitional phenomena in psychotherapy. *American Journal of Psychotherapy, 57*, 287-299.
- First, M. B., Gibbon, M., Spitzer, R. L., & Williams, J. B. W. (1997). *Structured Clinical Interview for DSM-IV Axis I Disorders (SCID-I)*. Washington DC: APPI.
- First, M. B., Gibbon, M., Spitzer, R. L., Williams, J. B. W., & Benjamin, L. S. (1997). *Structured Clinical Interview for DSM-IV Axis II Personality Disorders (SCID-II)*. Washington DC: APPI.
- Freud, S. (1916). *Introduction à la psychanalyse*. Paris: Petite Bibliothèque Payot.
- Gabbard, G. O. (2005). *Psychodynamic psychiatry in clinical practice* (4^e éd.). Washington, DC: American Psychiatric Publishing, Inc.
- Gamache, D., Laverdière, O., Diguer, L., Hébert, É., Laroche, S., & Descôteaux, J. (2009). The Personality Organization Form: Development of a revised version. *The Journal of Nervous and Mental Disease, 197*, 368-377.
- Ghiglione, R., & Blanchet, A. (1991). *Analyse de contenu et contenus d'analyses*. Paris: Dunod.
- Ghiglione, R., Matalon, B., & Bacri, N. (1985). *Les dires analysés: l'analyse propositionnelle du discours*. Paris: P.U.V.

- Gill, R. (1996). Discourse analysis: Methodological aspects. Dans J. E. Richardson (Éd.), *Handbook of qualitative research methods for psychology and the social sciences*. Leicester: British Psychological Society.
- Grabhorn, R., Kaufhold, J., Michal, M., & Overberk, G. (2005). The therapeutic relationship as reflected in linguistic interaction: work on resistance. *Psychotherapy Research, 15*, 470-482.
- Groom, C. J., & Pennebaker, J. W. (2002). Words. *Journal of Research in Personality, 36*, 615-621.
- Hayes, S., Barnes-Holmes, D., & Roche, B. (Éds). (2001). *Relational frame theory: A post-skinnerian account of human language and cognition*. New York: Plenum Press.
- Helfgott, J. (2004). Primitive defenses in the language of the psychopath: Considerations for forensic practice. *Journal of forensic psychology practice, 4*, 1-29.
- Husain, O. (2001). *Psychopathologie et polysémie: Études différentielles à travers le TAT et le Rorschach*. Lausanne: Éditions Payot.
- Jeanneau, M. (1991). *Word patterns and psychological structure: empirical studies of words and expressions related to personality organization*. Thèse de doctorat inédite, University of Umea.
- Jeanneau, M., & Armelius, B. A. (1993). Linguistic characteristics of neurotic, borderline and psychotic personality organization. *Scandinavian Journal of Psychology, 34*, 64-75.
- Kazdin, A. E. (2003). *Research design in clinical psychology* (4^e éd.). Boston: Allyn and Bacon.
- Kernberg, O. F. (1981). Structural interviewing. *Psychiatrics Clinic of North America, 4*, 169-194.
- Kernberg, O. F. (1989). *Les troubles graves de la personnalité : stratégies psychothérapeutiques*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kernberg, O. F., & Caligor, E. (2005). A psychoanalytic theory of personality disorders. Dans M. F. Lenzenweger & J. F. Clarkin (Éds.), *Major theories of personality disorders* (2^e éd.) (pp. 114-156). New York: Guilford Press.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris: Éditions du Seuil.

- Langdon, R., & Coltheart, M. (2004). Recognition of metaphor and irony in young adults: the impact of schizotypal personality traits. *Psychotherapy Research, 125*, 9-20.
- Laverdière, O., Gamache, D., Diguier, L., Hébert, É., Larochelle, S., & Descôteaux, J. (2007). Personality organization, Five-Factor model, and mental health. *The Journal of Nervous and Mental Disease, 195*, 819-829.
- Lee, C. H., Kim, K., Seok Seo, Y., & Chung, C. K. (2007). The relations between personality and language use. *The Journal of General Psychology, 134*, 405-413.
- Lemelin, S., & Villeneuve, É. (2003). L'impulsivité associée au trouble de personnalité limite. *Revue québécoise de psychologie, 24*, 195-210.
- Lenzenweger, M. F., Clarkin, J. F., Kernberg, O. F., & Foelsch, P. A. (2001). The Inventory of Personality Organization: Psychometric properties, factorial composition, and criterion relations with affect, aggressive dyscontrol, psychosis proneness, and self-domains in a nonclinical sample. *Psychological Assessment, 13*, 577-591.
- Leroy, F., Pezard, L., Nandrino, J. L., & Beaune, D. (2005). Dynamical quantification of schizophrenic speech. *Psychotherapy Research, 133*, 159-171.
- Luborsky, L. (1998). The Relationship Anecdotes Paradigm (RAP) interview as a versatile source of narratives. Dans L. Luborsky & P. Crits-Christoph (Éds.), *Understanding Transference: The Core Conflictual Relationship Theme Method* (2^e éd.) (pp. 109-120). Washington DC: APA.
- McCarthy, K. L., Mergenthaler, E., Schneider, S., & Grenyer, B. F. S. (2011). Psychodynamic change in psychotherapy: Cycles of patient-therapist linguistic interactions and interventions. *Psychotherapy Research, 21*, 722-731.
- McWilliams, N. (1994). *Psychoanalytic Diagnosis*. New York: The Guilford Press.
- Mehl, M. R., & Pennebaker, J. W. (2003). The social dynamics of a cultural upheaval: Social interactions surrounding September 11, 2001. *Psychological Science, 14*, 579-585.
- Molendijk, M. L., Bamelis, L., van Emmerick, A. A. P., Arntz, A., Haringsma, R., Spinhoven, P. (2010). Word use of outpatients with a personality disorder and concurrent or previous major depressive disorder. *Behaviour Research and Therapy, 48*, 44-51.

- Moore, B. E., & Fine, B. D. (1990). *Psychoanalytic Terms and Concepts*. New Haven & London: The American Psychoanalytic Association and Yale University Press.
- Murray, H. (1943). *The Thematic Apperception Test: Manual*. Cambridge: Harvard University Press.
- Newman, M. L., Pennebaker, J. W., Berry, D. S., & Richards, J. M. (2003). Lying words: Predicting deception from linguistic styles. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 665-675.
- Newman, M. L., Groom, C. J., Handelman, L. D., & Pennebaker, J. W. (2008). Gender differences in language use: An analysis of 14 000 text samples. *Discourse Processes*, 45, 211-236.
- Pennebaker, J. W. (2011). *The secret life of pronouns: What our words say about us*. NY : Bloomsbury Press.
- Pennebaker, J.W., Booth, R.J., & Francis, M.E. (2007). *Linguistic Inquiry and Word Count: LIWC*. Austin, TX: LIWC (www.liwc.net).
- Pennebaker, J. W., & King, L. A. (1999). Linguistic styles: language use as an individual difference. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1296-1312.
- Pennebaker, J. W., Mehl, M. R., & Niederhoffer, K. G. (2003). Psychological aspects of natural language. use: our words, our selves. *Annual Review of Psychology*, 54, 547-577.
- Pennebaker, J. W., & Stone (2003) Words of wisdom: Language use over the lifespan. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 291-301.
- Raskin, R., & Hall, C. S. (1979). A narcissistic personality inventory. *Psychological Reports*, 45, 590.
- Raskin, R., & Shaw, R. (1988). Narcissism and the use of personal pronouns. *Journal of Personality*, 56, 393-404.
- Raskin, R., & Terry, H. (1988). A principal-components analysis of the Narcissistic Personality Inventory and further evidence of its construct validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 890-902.
- Renaud, A. (2007). La dépression chez la personnalité limite. *Santé mentale au Québec*, 32, 93-113.

- Rosenberg, S. D., Blatt, S. J., Oxman, T. E., McHugo, G. J., & Ford, R. Q. (1994). Assessment of objects relatedness through a lexical content analysis of the TAT. *Journal of Personality Assessment*, *63*, 345-362.
- Rude, S. S., Gortner, E. M., & Pennebaker, J. W. (2004). Language use of depressed and depression-vulnerable college students. *Cognition & Emotion*, *18*, 1121-1133.
- Stirman, S. W., & Pennebaker, J. W. (2001). Word use in the poetry of suicidal and non-suicidal poets. *Psychosomatic Medicine*, *63*, 517-522.
- Sundbom, E., & Jeanneau, M. (1996). Multivariate modelling and personality organization: a comparative study of the Defense Mechanism Test and linguistic expressions. *Scandinavian Journal of Psychology*, *37*, 74-83.
- Tausczik, Y. R., & Pennebaker, J. W., (2010). The psychological meaning of words : LIWC and computerized text analysis methods. *Journal of Language and Social Psychology*, *29*, 24-54.
- V.G.-Morval, M. (1982). *Le T.A.T. et les fonctions du Moi*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Van Staden, C. W., & Fulford, K. W. (2004). Changes in semantic uses of first person pronouns as possible linguistic markers of recovery in psychotherapy. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, *38*, 226-232.
- Weintraub, W. (1981). *Verbal behavior: Adaptation and psychopathology*. New York : Springer.
- Weintraub, W. (1989). *Verbal Behavior in Everyday Life*. New York: Springer.
- West, S. G., Finch, J. F., & Curran, P. J. (1995). Structural equation models with non-normal variables: Problems and remedies. Dans R. Hoyle (Éd.), *Structural equation modeling: Concepts, issues, and applications* (pp. 56-75). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Westen, D. (1991). Clinical assessment of object relations using the TAT. *Journal of Personality Assessment*, *56*, 56-74.
- Westen, D., Lohr, N., Silk, K. R., Gold, L., & Kerber, K. (1990). Object relations and social cognition in borderlines, major depressives, and normals: A Thematic Apperception Test analysis. *Psychological Assessment*, *2*, 355-364.
- Wiethaeuper, D., Bouchard, M. A., & Rosenbloom, S. (2004). Linguistic styles and complementarities in analyzing character. *The International Journal of Psychoanalysis*, *85*, 1455-1476.

- Willick, M. S. (1995). Defense. Dans B. E. Moore & B. D. Fine (Éds.), *Psychoanalysis: the major concepts* (pp. 485-493). New Haven & London: Yale University Press.
- Wolff, M., & Visser, W. (2005). Méthodes et outils pour l'analyse des verbalisations: une contribution à l'analyse du modèle de l'interlocuteur dans la description d'itinéraires. *@ctivités*, 2, 99-118.
- Yeomans, F. E., Clarkin, J. F., & Kernberg, O. F. (2002). *A primer transference-focused psychotherapy for the borderline patient*. Northvale, NJ: Jason Aronson Inc.

Appendice A

Personality Organization Diagnostic Form

Personality Organization Diagnostic Form

Diguier, Normandin & Hébert

Laboratoire de recherche en personnalité et psychopathologie, Université Laval. © 2001

Subject: _____ Evaluator: _____ Date: _____

Material used for evaluation: _____

Instructions: Score all items according to the typical subject's psychological functioning. See the PODF manual for scoring (Diguier et al. 2006) for detailed guidelines. The SCID questions are given as examples ; this measure is only one possible source of data for PODF scoring.

1. Identity diffusion / Identity integration

1.1. Subjective experience of the self. <i>SCID-II, question # 100.</i>	Feeling of emptiness						Secure self identity
	<input type="checkbox"/>						
	-3	-2	-1	0	1	2	3
<hr/>							
1.2. Self perceptions. <i>SCID-II, questions # 71, 92, 93, 94, 95, 99.</i>	Contradictory						Integrated
	<input type="checkbox"/>						
	-3	-2	-1	0	1	2	3
<hr/>							
1.3. Subjective experience of the self in time.	Discontinuity						Continuity
	<input type="checkbox"/>						
	-3	-2	-1	0	1	2	3
<hr/>							
1.4. Behavior-emotions integration. <i>SCID-II, questions # 96, 97, 98, 101, 102, 122, 123, 124. SCID-I, questions # 33 to 40, 45 to 48.</i>	No integration						Good integration
	<input type="checkbox"/>						
	-3	-2	-1	0	1	2	3
<hr/>							
1.5. Object perceptions. <i>SCID-II, questions # 91.</i>	Contradictory						Integrated
	<input type="checkbox"/>						
	-3	-2	-1	0	1	2	3
<hr/>							
1.6. Perceptions of others.	Shallow, flat						Empathy
	<input type="checkbox"/>						
	-3	-2	-1	0	1	2	3

Total Identity Score _____ / 18

2. Defense Mechanisms.

2.1 Primitive Defense Mechanisms.

	Absence 0	Rare 1	Moderate 2	Frequent 3
--	--------------	-----------	---------------	---------------

- 2.1.1 Denial (borderline and psychotic) :
 - memory of perceptions, thoughts or feeling about splitted parts of self or others without emotional relevance and / or
 - lack of concern, anxiety or emotional reaction about serious or pressing need, conflict or danger. *SCID-II, questions # 96, 98.*

- 2.1.2 Splitting :
 - division of others into all go and all bad and / or
 - sudden and complete reversal of feelings and conceptualizations. *SCID-II, questions # 45, 46, 71, 91, 99, 103*

- 2.1.3 Omnipotence (primitive idealization):
 - Self representations. *SCID-II, questions # 27, 73-81, 83, 84, 88, 89 and / or*
 - object representations

- 2.1.4 Omnipotent control :
 - by the Self. *SCID-II, questions # 82, 120, 121 and / or*
 - by the object

- 2.1.5 Primitive devaluation :
 - Self devaluation and self destruction. *SCID-II, questions # 6, 12, 34, 35, 97, 98 and / or*
 - Object devaluation. *SCID-II, questions # 29, 37, 38, 89.*

Total Primitive Defense Mechanism Score _____/15

2.2 Mature Defense Mechanisms

	Absence 0	Rare 1	Moderate 2	Frequent 3
--	--------------	-----------	---------------	---------------

- 2.2.1 Idealization _____
- 2.2.2 Devaluation _____
- 2.2.3 Isolation _____
- 2.2.4 Rationalization and/or intellectualisation _____
- 2.2.5 Denegation and/or suppression _____

Total Mature Defense Mechanism Score _____/15

3. Reality Testing.

	Absence	Rare	Moderate	Frequent
	0	1	2	3

3.1 Lack of differentiation between self and others. SCID-I, questions # 50, 55, 56, 57, 58. _____

3.2 Failure to differentiate intrapsychic from external origin of perceptions and stimuli (hallucinations or delusions). SCID-I, questions # 59 – 62. SCID-II, questions # 55, 56, 57. _____

3.3 Lack of the capacity to evaluate realistically one's own affect, behavior and thought content in terms of social norms. SCID-II, questions # 64. _____

3.4 Presence of grossly inappropriate or bizarre affects, thought contents or behaviors. SCID-II, criteria 4, criteria 7. _____

Total Reality Testing Score _____ / 12

4. Quality of Object Relations

Score the typical object relations in the right column. If possible, also indicate the main subtype (for example Paranoid in the Low Borderline).

1	Symbiotic with fear of disintegration and annihilation	<input type="checkbox"/>
2a	Low Borderline Organization with fear of the object <input type="checkbox"/> Paranoid <input type="checkbox"/> Schizoid <input type="checkbox"/> Schizotypal	<input type="checkbox"/>
2b	Low Borderline Organization with control of the object <input type="checkbox"/> Malignant narcissism <input type="checkbox"/> Antisocial	<input type="checkbox"/>
2c	High Borderline Organization with fear of abandonment <input type="checkbox"/> Dependant <input type="checkbox"/> Histrionic <input type="checkbox"/> Sado-masochistic <input type="checkbox"/> Narcissism <input type="checkbox"/> Borderline	<input type="checkbox"/>
3	Oedipal with fear of castration – depression <input type="checkbox"/> Hysteria <input type="checkbox"/> Depressive masochistic <input type="checkbox"/> Obsessive-compulsive	<input type="checkbox"/>

Global Personality Organization (GPO) Diagnosis and Dimensions

For each dimension, circle the characteristic that best describes subject's functioning; then according to guidelines below, identify GPO.

GPO	Dimensions			
NPO, BPO or PPO	Identity: Diffusion or Integration	Defenses: Primitive or Mature	Reality Testing: Lack or Good	Object Relations: 1, 2a, 2b, 2c, 3

Reminder of the guidelines for GPO Diagnosis

GPO	Dimensions			
	Identity	Defenses	Reality Testing	Type of Object Relations
Neurotic	Integrated	Mostly mature	Good	Oedipal
Borderline	Diffused	Mostly primitive	Mostly good	Borderline: 2a, 2b or 2c
Psychotic	Diffused	Mostly primitive	Impaired	Psychotic

Appendice B

Déclaration de consentement



ETUDE DES LIENS ENTRE LA PERSONNALITE ET LES CONTENUS VERBAUX, LES
EMOTIONS, LE FONCTIONNEMENT PSYCHOSOCIAL ET LES RELATIONS
INTEPERSONNELLES
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Numéro de dossier attribué par le Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC : 602.81.01

Description du projet

Cette étude vise l'approfondissement de la compréhension des liens qui existent entre la personnalité et les contenus verbaux, les émotions, le fonctionnement psychosocial et les relations interpersonnelles. Pour parvenir à cet objectif, différents instruments et questionnaires psychologiques reconnus par la communauté scientifique sont utilisés. Ces instruments sont utilisés lors d'entrevues d'évaluation qui ont lieu au Département des sciences de l'éducation et de psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi. Certaines parties de ces entrevues sont enregistrées sur bandes audio afin de faciliter la cotation des instruments que nous utilisons. Ces enregistrements sont tout à fait confidentiels. Les données recueillies à mon propos seront conservées sous clé ou protégées par un mot de passe. Elles seront conservées de façon indéfinie car elles pourront être utilisées dans le cadre d'autres projets de recherches qui traitent de la personnalité, des contenus verbaux, des émotions, du fonctionnement psychosocial et des relations interpersonnelles si cela s'avère pertinent.

Si je consens à participer à cette étude, ma tâche consistera à me présenter à quelques entrevues d'évaluation, habituellement au nombre de trois et à compléter quelques questionnaires qui nécessiteront environ 1¼ heure de mon temps. Il est important de souligner que les trois rencontres d'évaluation devront avoir lieu à l'intérieur de quelques semaines, la fréquence habituelle étant de une à deux rencontres par semaine. Chacune des trois rencontres d'évaluation est d'une durée d'environ 1½ heure. Au cours de la première rencontre, le formulaire de consentement est tout d'abord lu et signé, puis une entrevue d'accueil ainsi qu'un questionnaire sont administrés. Lors de la seconde rencontre, un bref retour sur la première rencontre est tout d'abord effectué, puis deux questionnaires sont administrés. Finalement, lors de la dernière rencontre d'évaluation, un bref retour est de nouveau effectué, puis deux questionnaires sont administrés.

La réalisation de cette étude conduira à des publications scientifiques dans lesquelles la compréhension de l'interaction entre la personnalité et (a) les contenus verbaux, (b) les émotions, (c) le fonctionnement psychosocial, et (d) les relations interpersonnelles qui aura été acquise sera exposée.

Évaluation des avantages et des risques

Comme avantages, ma participation à cette recherche me permettra d'obtenir une analyse de mon profil psychologique. Celle-ci me sera transmise lors d'une rencontre synthèse qui aura lieu à la suite des trois rencontres d'évaluation et de la remise des questionnaires. Cette rencontre synthèse est habituellement d'une durée de 45 minutes à 1 heure. Au cours de celle-ci, je pourrai comparer la perception que j'ai de mon profil psychologique avec celle d'un professionnel (psychologue ou étudiant de doctorat en psychologie sous supervision). De plus, je contribuerai à l'avancement des connaissances sur les relations qui peuvent exister entre la personnalité et (a) les contenus verbaux, (b) les émotions, (c) le fonctionnement psychosocial, et (d) les relations interpersonnelles, ce qui pourrait conduire à l'amélioration de l'efficacité diagnostique et psychothérapeutique.

Il n'y a pas d'inconvénient à cette recherche outre le fait que je devrai y consacrer environ 6¼ heures de mon temps (4½ heures pour les rencontres d'évaluation, 1¼ heure pour les questionnaires, 1 heure pour la rencontre synthèse). Il est également important de souligner que ces rencontres peuvent me causer une certaine fatigue et que la fréquence des rencontres (4 rencontres en quelques semaines) peut me causer un certain désagrément. Finalement, il est possible que l'évaluation entraîne une remise en question. À ce propos, il importe de mentionner que certaines personnes peuvent être perturbées par la remise en question personnelle qu'est susceptible de susciter le fait de se soumettre à une évaluation psychologique. Si cela s'avère le cas, je sais que je pourrai profiter de la rencontre synthèse pour discuter de cette remise en question. De plus, si cette rencontre synthèse s'avère insuffisante, je sais que je pourrai bénéficier d'une seconde rencontre avec le clinicien ayant procédé à l'évaluation de mon profil psychologique.

Confidentialité des données et diffusion des résultats

Ma participation à cette recherche est volontaire et je comprends que toutes les données recueillies seront traitées avec la plus stricte confidentialité. Ainsi, mon nom ne sera jamais divulgué à qui que ce soit et on ne pourra jamais m'identifier à partir de mes résultats. Afin d'assurer la confidentialité des données, des numéros de dossier seront attribués à chacun des participants. C'est ce numéro qui apparaîtra sur la feuille de données sociodémographiques, sur les cassettes et sur chacune des feuilles du dossier de recherche clinique. Seuls les membres de l'équipe de recherche ayant signé une déclaration d'honneur auront accès à l'ensemble des données. De plus, les dossiers de recherche clinique seront conservés sous clé dans un classeur. Les bases de données, les enregistrements audio et la transcription des récits seront conservés dans un ordinateur accessible uniquement grâce à mot de passe.

Les publications scientifiques issues de cette étude présenteront des résultats de tendances centrales, des comparaisons de groupes et de sous-groupes. Aucune donnée ni profil individuel ne sera présenté, rendant ainsi impossible l'identification d'un participant. Si un extrait d'entrevue est sélectionné pour paraître à titre d'exemple, toutes les informations susceptibles de mener à l'identification du participant en seront retirées.

De plus, il est possible que les données recueillies à mon propos servent dans le cadre d'autres études si cela peut contribuer à l'avancement des connaissances.

3 de 3

Modalités relatives à la participation du sujet

Je sais encore que la rencontre synthèse est une compensation pour ma participation à l'étude et que je suis libre d'y participer ou non. Je pourrai aussi me procurer les publications scientifiques issues de cette étude si j'en fais la demande au chercheur responsable au moment opportun. Je comprends également que je pourrai mettre un terme à ma participation à tout moment, sans condition ni préjudice et obtenir que les données recueillies à mon sujet ne soient pas utilisées. De la même façon, le chercheur responsable pourra décider de ne pas inclure les données recueillies à mon propos dans les publications scientifiques.

Finalement, je reconnais que j'ai eu le loisir de poser toutes mes questions à propos de cette étude et je comprends que je pourrai en poser de nouvelles au fur et à mesure de l'expérimentation. De plus, je pourrai obtenir toute information additionnelle au sujet de la recherche en m'adressant au chercheur responsable, monsieur Etienne Hébert, Ph.D. Au besoin, je sais également que je pourrai contacter le président du Comité d'éthique et de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi, monsieur André Leclerc.

Etienne Hebert, Ph.D.
Professeur adjoint
Département des Sciences de l'Éducation et de
Psychologie (DSEP)
Pavillon des humanités H3-1370
Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
555, boulevard de l'Université, Chicoutimi
Québec, Canada
G7H 2B1

Téléphone : (418) 545-5011 poste 5652
Téléphone : 1-800-463-9880
Télécopieur : (418) 545-5411
Courriel : Etienne_Hebert@uqac.ca

André Leclerc
Président
Comité d'éthique et de la recherche de l'Université
du Québec à Chicoutimi.
Pavillon principal P4-2160
Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
555, boulevard de l'Université, Chicoutimi
Québec, Canada
G7H 2B1

Téléphone : (418) 545-5011 poste 5070
Téléphone : 1-800-463-9880

Par la présente :

Je _____ consens à participer à l'étude.

Signature

Date

Votre nom (en lettres moulées)

Date

Clinicien

Date

Chercheur